

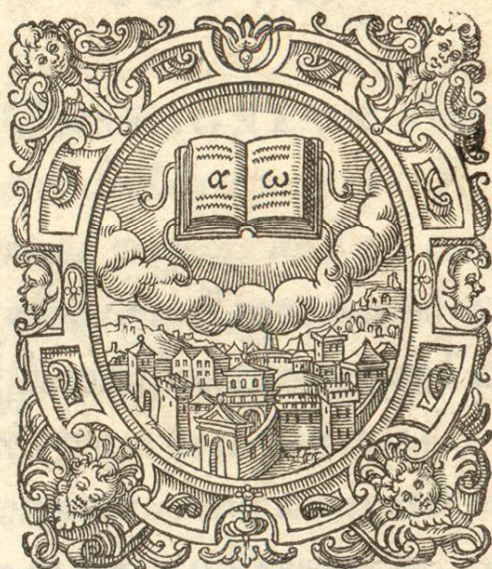
LE
DECEZ OV FIN

DV MONDE, PAR G. DE
CHEVALIER,

Divisé en trois visions.

H. J. r. 66.

(29)



A PARIS,

Chez Robert le FIZELIER, ruë saint Iaques
à la Bible d'or.

M. D. LXXXIIII.

Avec privilege du Roy.

DECEZ OV FIN

DU MONDE, PAR G. DE
CHEVALIER,

Divisé en trois volumes.

H. J. 1768.



A PARIS,

Chez Robert le FIZELIER, marchand papeter
à la Bible d'or.

M. D. LXXXIII.

Avec privilège du Roy.



A TRESPVISSANT ET TRES-
MAGNANIME PRINCE MONSEIGNEVR
LE DVC DE MONPENSIER,

SALVT.

MONSEIGNEVR l'homme qui a esté
créé de Dieu pour estre Roy de tout ce que
nous voyons de l'œil corporel & pour
estre en ce Regne mortel vne viue & re-
splendissante Image de l'Eternelle & in-
corruptible Beauté & qui ne se voit que des yeux de l'Ame
intelligible, m'a touiours semblé auoir esté fait pour imiter
l'infinie perfection de son Autheur entant qu'un infini, in-
corruptible & hors du Temps peut estre imité d'un fini, cor-
ruptible & suiet à l'Empire du Temps qui n'est autre chose
que le mouuement de chaque estre sensible qui ne demeure
iamais en mesme estat ains comme un Protée emprunte vne
infinité de diuers masques iouant diuers personnages en vn
mesme suiet. Cest pour quoy ie deplore la calamité de ce siecle
ou il semble que les hommes ne soient pas néz pour verser le
Miel de leurs discours & employer les plus riches estoffes de
leurs Musés à bien parer un beau suiet qui par vne lumiere
exterieure recoiue plus grand lustre & par un excellent ar-

EPISTRE.

tifice accroisse sa naturelle Beauté, ains plustost s'auilissans eux mesmes s'occupent à choses basses & contemptibles traces & retracees si souuant que les plus esuentez commencent à se desgouter d'un tel fruit. Or ayant pris le vol vn peu plus haut ie me suis efforcé de représenter au vif dans ce petit œuure l'estat des choses[†] suivant les[†] dernières[†] Escriptions saintes & non seulement pour le tres-illustre sang duquel vous estes issu & pour les insignes marques de vostre noblesse, Mais aussi pour les tres-excellētes & tres-rares vertus desquelles nature vous a prodiguemēt enrichi, ie me suis enhardi de le dedier à vostre excellēce incité d'ailleurs par le desir que i'ay de luy faire treshūble seruice. Le suiet est grand & semble desirer vn plus long Volume veu qu'à la dissolution du Monde ny a pas moins de matiere pour discourir qu'à sa Creation. I'auray toutesfois la raison cōme vn puissant Hercule pour abatre ces opinions comme des prodiges importuns, estant du tout appuié sur son infailible fondement. Je scay qu'il y a tel quatrain sur lequel on pourroit faire plusieurs volumes. Je respondray pourtant que bien que l'Esprit de l'homme soit diuin & que dans les Escriptions saintes en vne infinité de lieux il soit fait mention des derniers Temps, on scait que l'Ame raisonnable de l'homme a pour contrepois ce tombeau sensible qui estouffe sa lumiere intelligible ayant le sens Truchement faux & dangereux pour fontaine de sa[†] cognoissance. Comme l'imagination qui reçoit les especes & ressemblances des choses sensibles & exterieures est trompeuse il faut que

l'Âme tombe en mesme precipice si elle n'est conduite par un meilleur Astre. J'adioute que les Escriptures saintes parlent de ces choses avec des lettres Hieroglyphiques enfantees par la profonde obscurité. Dauantage cecy ne doit estre traité que briefuement afin qu'en ce petit tableau on puisse voir en peu de traitz les horribles & espouuentables changemens qui seront en ceste derniere saison & que pendant que l'homme erre comme estranger parmy les successions & la vicissitude ou changement des choses que d'un mot assez mal propre les Anciës ont apellé Fortune il tache de se biẽ gouverner, afin que lors que toutes les choses lesquelles naissantes & mourantes par les reuolutions assiduelles des cercles parfont le monde, seront reuenues à leur premier point il puisse estre de ceux qui prendront la couronne triomfante d'immortalité. Au surplus l'homme ne cognoissant la vraye essence de la moindre chose qui se presente à ses yeux, auengle en l'intelligence de sa propre forme & ignorant ce qu'il porte touiours avec soy à plus forte raison doit il ignorer l'estat des choses à Venir, ven qu'il ne les cognoit pas par des ombres qui sont les effectz receuz par la force des sens: ains faut qu'il en discoure à part soy & que faisant vne sainte extase de soy mesme il s' imagine ce qui ne peut tomber au sens exterieur. Les signes qui doiuent precéder ce grand & redoutable changement sont amplement declarez aux saints liures, & presque tout le Monde en a senty les effects. Je tais les horribles & prodigieux flambeaux qui tant de fois ont cou-

uert la face de l'univers d'une crainte espouventable, &
 ont appelé si souvent le pecheur à repentance. ie t'ay l'ini-
 quité des hommes de ce siecle beaucoup plus grande que du
 Temps que l'Element de l'eau executeur de la vengeance
 diuine couurit tout le front de ce grand edifice du Monde.
 il ny a celuy qui ne voye que la plus part des hommes de ce
 miserable siecle qui semblent auoir esté faits en despit du ciel
 & de la Nature ont leur Ame laquelle comme vne Na-
 uire sans timon, sans ancre, sans pilote, seulement ayant la
 voile de concupiscence est esbranlee sur les profonds abismes
 de la mer de ce monde & poussée violement par les Au-
 tans du vice & de l'iniquité marchande avec l'onde & est
 preste à succumber au naufrage. Je ne sçay qu'elle diuinité
 soigneuse de nostre bien nous apelle à repentance & parle
 par la bouche de tous les hommes de qui la commune voix
 est la voix de Nature, laquelle trauaillee par l'iniquité de
 l'homme s'escrie, se lamente, & monstre que son dueil ne luy
 permet de faire son deuoir, ce qui se cognoit en vne infinité de
 changemens qui se font tous les iours au Ciel, aux Elemens
 & aux saisons. Ce qui m'a le plus incité à ceste entreprise à
 esté pour reprendre la folie de plusieurs de ce Temps qui pre-
 nent pour un infaillible oracle & vraye prophetie les fols
 presages qui eschapent à quelques phrenetiques qui font re-
 uiure entre nous la superstitieuse erreur des Chaldees apres
 que Bacchus leur a remply le cerueau de fumee & qui se
 conduisans par des instrumens faux, supposans des princi-
 pes erronez & contraires à la verité assurent, conduits ie ne
 sçay par quelles conionctions, ceste effroyable iournee la-

EPISTRE.

quelle est connue à un seul. Ce petit liure seruira d'Ephemerides de nombre d'or, de Bissextes & d'Epacte, ou sans faillir d'une seule minute on trouuera ceste grande & espouuentable Eclipsé non seulement du Soleil & de la Lune, mais de tout l'Vniuers qui sera lors qu'il plerra à celui de la volonté duquel toutes choses ont pris naissance. Que si ayant un si beau suiet si grand & si fertile ie ne m'en suis acquité comme on pourroit desirer & comme merite vostre excellence, Je vous supplieray neãmoins treshumblement, Monseigneur, me faire cest honneur de receuoir ce petit present premier fruit abortif de mes sauuageons & le mesurer selon l'affection de laquelle ie le vous presente afin que vostre tres-illustre nom luy serue d'un Phanal ou d'un Estoille pour le conduire parmy les destroits de ceste mer françoise ou plusieurs Espritz comme de vens contraires le pourroient troubler en son voyage.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur,

CHEVALIER.



AVX LECTEURS.



'Ame de l'homme en la meilleure partie de laquelle est empraint vn desir naturel de sçauoir ne peut auoir rien de plus vtile & profitable que la cognoissance des choses lors qu'elle a pour son estoille de North la mediocrité en laquelle consiste toute son excellence. Aussi n'est-il rien plus pernicious & dommageable à l'entendement que lors qu'il veut s'esleuer sur la cognoissance mesme, & comme nouuel Icare volera avec des ailes de cire pour apres endurervne cheute aussi dangereuse que l'entreprise auoit esté outre cuidee. Or voyant vn tas des Nepueux de Cephee de beaucoup plus mauuaise influence & retrograde aspect que ces beaux feuz, ausquelz ils assignent tant de tyrannie qu'il faut que l'erreur que mal à propos ils attribuent à leur courses, face changer tout le Monde, & porte de grands & horribles troubles en Nature, mesme que plusieurs par l'assemblee des trois grands planetes, asseurent cest empyrismos ou changement qui se doit faire par le feu. I'ay esté incité de batir ce petit ceuvre, ou suiuant les Escritures saintes ie parle des dernieres mutatiōs, laissant la cognoissance de ceste
extreme

extreme saison à celuy qui la fest reseruee. Je mets
en ieu beaucoup de quæstions difficiles & obscures,
ayant pour mon pilote sainct Augustin, avec lequel
i'ay pensé ne pouuoir faire naufrage parmy ces es-
cuils & destroits de la Raison humaine. Je pouuois
prendre vne bien large carriere, ayant vne lice si grâ-
de & si spacieuse, sans ce que ie craignois de frapper à
la curiosité comme contre vn rocher dangereux,
ioint que dans l'Apocalypse & autres liures, bié qu'a-
uec vne espoisse obscurité il est traité de plusieurs
matieres desquelles ie parle en ce discours, ce qui m'a
fait plus Laconique que la fureur de ma Muze n'eust
desiré. Ce petit œuure defrichera le chemin a des
subiets, desquels l'esprit humain se peut mieux iouer
que de ces choses tant obscures, & lesquelles bien
qu'on les puisse traicter sainctement, neantmoins
sont si diuines qu'elles sont mieux comprises par la
cognoissance interne de l'Ame que par les ombres
externes, ausquelles vne chose separee des sens ne
peut estre representee. Que si quelque entendemēt
delicat trouue en aucuns endroits des vers qui luy
semblent auoir esté puisez d'Hippocrene en despit
d'Apollon, & que d'auantage il trouue estrange ce-
ste façon d'escrire en quatrains, qu'il sçache s'il luy
plaist, qu'il m'eust esté beaucoup plus aisé de suiure
vne autre voye, & qu'au surplus ie ne presente pas ce
tableau à quelque Bœotien ou Thrace mal aduisé,
ains à celuy qui souuent a estanché sa soif au beau

cristal de Permesse, & qui sçait que tout ainsi que le Chameleon change de couleur pour la diuerse qualité des obiets representez, & le Mercure prend diuerfes formes pour les differés mellanges, de mesme le Poëte pour la diuersité du suiet, modere sa fureur & habille diuersement sa Muse. Si mon labeur est agreable, cela me seruira d'une aile vigoureuse pour poursuiure mon vol encommencé: si non, encore gaigneray ce poinct, c'est que l'enuie que i'ay que ce siecle miserable soit repurgé des Monstres vicieux par Hercule, qui est la vertu mariee à Hebé la florissante immortalité n'a voulu permettre que i'aye eu le desir que i'ay que les hommes de ce Temps peignant à grands traits deuant les yeux de leur entendement la felicité des bons, & l'extreme douleur des meschans, lors que par la volonté de Dieu le nœud de toutes choses sera laché, ne se laissent plus rauer la palme victorieuse à la plus infime partie d'eux mesmes, qui est le sens leur ennemy domestique qui doit comme vassal obeir à la raison la plus belle, & plus diuine partie de l'Ame.

A Dieu.



SVR LE DECEZ OV FIN DV
MONDE DV SIEVR DE CHEVALIER,
SONNET.



Omme l'Eternel fit dans le Rien d'un rien
naistre
La Terre, l'Ær, le Ciel & l'on deux ele-
ment,
Il fera dans un Rien finir semblablement
De l'eau, du Ciel, de l'Ær & de la Terre l'Estre.
Mais comme nul ne sceut que ce Tout deust paroistre
Ains que de la Nature il print son mouuement,
Nul aussi ne sçaura, sinon Dieu seullement
(Astrologue certain) lors que sa fin doit estre.
Or ce Tout finissant le feu qui brulera
Ce Tout faict pour ce feu, ces vers consumera
Ces vers de tout ce Tout la richesse plus belle:
Toutesfois de leur cendre apres ils renaistront.
Non, mais plustost les Dieux si haut les graueront
Qu'ilz pourront despiter la flamme uniuerelle.



DV MESME.

LE Phœnix, oyseau sans pareil,
Perd sa vie pour la reprendre
Aux rais que l'unique Soleil
Tout flameux darde sur sa cendre.
Ceste fin qu'on peut appeller
En sa fin iamaïs finissable,
N'a rien qui la puisse esgaller,
Fin qui sans fin est admirable.
Comme cest oyseau par sa mort
Reprend une nouvelle vie,
Ceste fin d'un semblable sort
D'un commencement est suyvie.
Ce commencement, qu'une fin
Sans fin heureusement commence,
Est si grand que le seul Destin
Peut comprendre son Excellence.
Ce Tout-pour le feu reserué
N'aura chose en soy reseruee,
Pour sa fin tout est conserué
Par ces vers elle est conseruee.
La flamme ayant ce Tout fini
Ne peut sur l'essence diuine
Qui loge avecque l'infini
D'ou ces vers prennent origine.

Des bornes de l'infinité
Ceste heureuse fin se limite
Veu qu'au Tableau d'Eternité
Elle est par l'Eternel écrite.
Ton esprit celeste & diuin
A faict ceste fin infinie
Et ta gloire par ceste fin
Immortelle la Mort deffie.
Voire, mais aussi qui croira
Que mesmes vn decez produise
La vie qu'eternisera
La Mort qu'une mort Eternise?
Nul, si d'un vol audacieux
Parmy les troupes immortelles
N'a veu, comme toy, dans les cieux
Les choses plus rarement belles.

JEH. CHRESTIEN.

SVR LES DISCOVRS DV DECEZ
DV MONDE DV SIEVR DE CHEVALIER.

Sonnet.

*Encore qu'un Orphé sur sa Lyre yuoirine
Formant de beaux accords enfanté doctement
Pour animer les noms ait chanté vrayment
Que tout est perissable & tombant en ruine.*

*Encore que Dauid sur sa Harpe diuine
Ait sonné du grand Tout le dernier changement,
N'exemptant du trespas l'estoillé firmament
Les Cieux, le feu, l'air, l'eau, & la terre voisine.*

*Ce nonobstant plusieurs ont ia long temps douté
Si ces propos estoient conioins à Verité
Car ilz pensoient du Tout la forme incorruptible.*

*Mais (docte CHEVALIER) remply d'un mesme esprit
En ces graues discours tu as si bien décrit
Du monde le decez qu'ores il est sensible.*

A. d' Amb. Th.

Extraict du priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Robert le Fizelier Libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé, *Le Decez ou fin du Monde*, fait par le sieur de Cheualier, Avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny exposer en vente ledict liure sans le congé & permission dudit le Fizelier, & ce iusques au temps & terme de neuf ans finis & accomplis, sur peine de confiscation de tous les liures qui se trouueront imprimez, & d'amende arbitraire, comme plus à plain est déclaré es lettres patentes, donnees à Paris le 30. iour de Decembre 1583.

Par le Conseil.

Danes.



EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.
SUR LES DISCOVERS DV DECEZ

En grace & Privilege du Roy, il est permis à Ro-
bert de la Roche Fouchier Libraire en l'université de Paris,
d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter
un livre intitulé, Le Decz ou l'art de decz par l'ordon-
nance de Chevalier. Avec défenses à tous Libraires & Im-
primeurs, & autres de quelque état, qualité ou condi-
tion qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny exposer en
vente ledit livre sans le congé & permission dudit Robert
de la Roche Fouchier, sous peine de confiscation de tous les livres
qu'ils en ont imprimés, & d'amende arbitraire comme
plus à plain est déclaré es lettres patentes, données à Paris
le 30. jour de Decembre 1583.

Par le Conseil.

Car ilz pensent du Tout la forme incorruptible.

Donné à Paris le 10. jour de Mars 1584.

En ces grans discoverz on se bien de voir.

De m. de la Roche Fouchier qui ores il est sensible.



LE DECEZ OV FIN

D V MONDE, PAR G.
CHEVALIER.

PREMIERE VISION.



*Astre autheur de mes ans, qui guide mon
voyage,*

*N'auoit encore veu la vingtiesme saison,
Lors qu'un Celeste feu maistrisant mon
courage*

Des secrets plus diuins ie cherchois la rai-

Ores un saint desir de sçauoir ou va l'ame (son.

*Quand elle arriue au port, ou cesse le debat,
De ses nombres meslez mesurez d'une flamme,
Me faisoit voir Alceste au fort de son combat.*

*Ores ie contemplois de ceste boule ronde
Les accords discordans, ie pensois si de rien,
Lamour de l'Eternel, fit le grand corps du monde,
Et si dans luy ne vit ni le beau, ni le bien.*

*Ie pesois, incertain, sur ma foible balance
Des planchers estoillez le sacré bastiment:
Ie pensois à Platon qui bastit vne dance,
Et la doulce Musique au premier mouuement.*

Je pensois aux beautez des formes eternelles
Que les plus clairs voyans attribuent à Dieu:
Je pensois au pouuoir des celestes chandelles
Qui president au corps, aux saisons & au lieu.

Puis confus ie pensois aux assises finales,
Ou le Dieu tout puissant, iuste, presidera,
Ou l'Esprit trois-en-vn par ses raisons fatales
Les boucs & les aigneaux sainctement ingera.

Je voyois Cyprian confus en ses presages
Pour auoir trop suiuy la Chaldeane erreur,
Pour voir dans le cristal des flamboyans estages
De trois errans courriers la coniointe fureur.

Pendant que dans mon fort ie me combats moymesme,
Que i'ourdis le filet d'un debat soucieux,
I'aperçoy deuant moy quelque beauté supresme
Fille du grand Esprit qui gouuerne les cieux.

Son chef a trois replis, ou tournent trois beaux mondes,
Où ie voy mille feux, ou trois Esprits unis
Par diuers contrepois plains de vertus profondes,
Regissent de ce Tout les membres infinis.

Icy l'Ange eternel montre sa simple essence,
Icy l'Ame ayme-sons du premier mouuement
Faict luire son pouuoir, icy la tarde dance
De l'Octagone corps tient son entendement.

Elle est couuerte d'yeux, d'ardeurs estincellantes
Son front est enflammé, ces beaux yeux sont portez,
Ores au plaines d'or, or aux plaines coulantes,
Or en Terre, or en l'Air, en tous hors tous plantez.

Deuant elle ie voy ie ne sçay quelle Nuë,
Ie ne sçay quel amas de corps s'espoississans,
Ores blancs, ores noirs, ou quelque ombre incognuë,
Se meurt & puis reuit sur des Globes plissans.

La Nuë elle penetre, & demeure immuable,
Changeant sans se changer, ce que l'œil aperçoit:
Ce qui naist, & puis meurt dans ce rond variable,
Par son oblique train son grand œil ne deçoit.

Le passé, le futur, que l'homme s'imagine,
Ne luy sont qu'un present en soy mesme asseuré:
Ce present touiours - un le succez ne termine,
Elle est son seul present de son veuil mesuré.

Elle a dedans sa main vn globe inimitable,
Où le cercle premier qui conduit l'uniuers
Tient le sort, la fortune, & la Parque indomtable,
Et mille beaux secrets incogneus à mes vers.

Elle a son œil plus vif que le grand Apháree,
A trois tons est sa voix, son visage puceau
Esclate de rayons, sa teste est azuree,
Son corps est soustenu d'un Celeste cerceau.

Elle a dedans le sein d'un rond la belle image,
Que nul ne peut cognoistre, & les esprits des cieux
De ce grand Ocean ne trouuent le riuage,
De mille nuicts d'erreur ayans couuers les yeux.

Elle vient deuers moy qui soudain sens mon ame
Reduite en un glaçon, des tenebres d'horreur
Hideusement couuert, tremblottant ie m'espame
Voilé de toutes parts d'une horrible terreur.

Alors elle me dict crains-tu de voir la source
D'où prend source le bien, d'où le bien fut formé:
Leue toy tu sçauras la destinee course
Et l'ordre qui regit le palais enflammé.

Après elle me prend de sa dextre celeste.
Plus que l'odeur Sabee agreable à mes sens,
D'un art obscur à l'homme, à l'Ange manifeste
Espandant sur mes yeux quelque mistique encens.

Soudain l'esprit s'assure, & l'Ame prend son Ame,
L'intellect prend le feu qu'il print du feu des cieux,
Et se sent assailly d'une nouvelle flamme,
Qui des estres obscurs le rendit curieux.

Lors comme vn fleuve d'or fils d'une riche mine
Qui porte en mille lieux son auare toison,
Cent & cent beaux discours de sa bouche diuine
Faietz d'un charme, sans charme estonnent ma raison.

L'auoyeur que le Ciel Phare de mon voiage
Eust enuoyé la fille au doux Patarean,
Ou du cant Achelois le trompeur heritage
Pour arrester mon ame au charme Medean.

Je pensois à cent ieux que la fureur Delphique
Sainctement eschaufée, à iadis inuenté,
Et puis ie dis que c'est un esprit prophetique,
Qui cognoist les secrets de la fatalité.

Sur ce second assaut tout saisi de merueille,
Je trame plusieurs noms lors qu'elle parle ainsi,
Donnant cœur à mon cœur qui ses forees esueille,
Et sonne la retraicte à mon triste soucy.

*Je suis fille du Dieu qui darde le tonnerre,
 Assuré ne crain point, ie te veux faire veoir
 Les changemens futurs du ciel & de la terre
 Que nul Esprit ne peut sans mon Esprit sçauoir.*

*Prouidence est mon nom, ie suis de mesme essence
 Avec le grand Esprit, du mouuement autheur,
 Deuant l' Ame des ans sur ma iuste balance
 L'ay porté de ce tout le destin conducteur.*

*Les hommes begueyans aux choses separees,
 Du voile corporel, ce nom m'ont assigné:
 De celuy qui preuoit les forces mesurees
 D'une foiblesse, aux ans ont leur Estre borné.*

*L'homme plain des leçons que faict l' Experience,
 A qui le noir futur est encores caché,
 Preuoit ce qui n'est point par quelque cognoissance:
 De maint discours qu'il faict l'un à l'autre attaché.*

*Moymesme suis mon temps, moymesme suis mon aage,
 Moymesme mon present, mon futur, mon passé:
 Tout est dedans ma main, & le succez volage
 N'est rien que mon vouloir, qui tout a compassé.*

*Je sers à l'Eternel, qui porte dans sa dextre
 Le pourpris rayonnant: de ses trois doigts soustient
 Le pouuoir inconstant du Plutonique sceptre,
 Où le temps incogneu, les destins entretient.*

*Ton Esprit extatique emporté sur les nues,
 Ailé d'un saint desir, te faict voler plus hault.
 Que les sourcis croupeux des montaignes cornues,
 Mais sans ma sainte loy c'est un dangereux saut.*

LE DECEZ

L'homme tissu d'un fil de substance iumelle
Enleue bien souuent l'Estre immateriel,
Qui de soy n'a contraire en l'essence immortelle:
Et suiuant son autheur se guinde dans le ciel.

Quand l'homme se souuient de son excellent estre
Il engendre soudain des celestes discours,
Dans son nombre animé la sagesse vient naistre,
Qui de ses ans volans guide l'emplumé cours.

Lors que l'homme oublieux de son noble lignage
S'endort en son erreur, il cesse d'enfoncer
Ces deuils de l'esprit, à l'inconstant nuage
De l'ombre passagere arrestant son penser.

Puis que ton cœur a pris à la celeste eschole
La mere de tes vers à son œil déuouillé,
Je te veux declarer de l'un & l'autre pole
L'arrest diuin escript dans le cercle estoillé.

Le monde corruptible est de matiere instable,
Principe de sa mort, il a commencement:
Toute chose qu'on voit dans ce clos habitable
Auec l'esprit vital, prend fin du mouuement.

Les composez mondains, comme ilsont la ieunesse
Signalee en Noé, par la longueur du temps,
Ils hostalent en eux la tremblante vieillesse,
Qui leur porte le feu, la fauche de leurs ans.

Le Nocher mene-ciel, a deux momens extremes
Qui ne font qu'un moment: l'un a l'esprit moteur
De vos ans printaniers, l'autre les feux supremes
Du cercle tourne- Tout, du changement autheur.

Ce monde, le miroir de la maistresse essence,
Au beau de qui reluit le beau du Dieu des dieux,
A ia long temps nourry sa caduque substance
Par les tours compassez du reiglement des cieux.

Ja l' *Auril* de ses ans a surpris la rudesse
Du *Feburier* de ses iours qui ride sa beauté,
Et peignant sur son front de *Thiton* la foiblesse,
Aporte au rond mortel l'extreme infirmité.

Plusieurs lustres passez, executeurs des *Astres*,
Et des malheurs pre dits par le grand homme-Dieu,
Annoncent de *Cain* les horribles desastres,
Et le trionfe saint de son peuple *Hebreu*.

Les changemens preueus par le tressainct image
Du *Pere Fils-Esprit*, sont venus à leur port:
Le cruel *Antechrist* a degorgé sa rage
Sur les fils de *Iacob* & les a mis à mort.

Ce fier monstre a sept-chef, dont la rage affamee
Poursuit par les deserts la femme, qui de pleurs
Baigne son beau *Soleil* & la face enflamee
De sa *Phebé* luisante, a vomys ses horreurs.

Le *Pere* au fils, le *Fils* au pere a faict la guerre:
Le voisin au voisin, la discorde a banny
Le repos & la paix concorde de la terre
Faisant de ses malheurs un *Charibde* infiny.

Jadis un *Itachois* print sa lame indontee
Pour le fort *Phrigien*, Jadis le fier *Medois*
Non content de son sort, d'ardeur precipitee,
Esueilloit la fureur du volant *Numidois*.

LE DECEZ

Le Gange aux cheueux d'or contre le vifte Arare,
Rangeoit ses escadrons, & le chault African
Des ioyaux de Ceres plus que du sang auare,
Batoit d'un arc nerueux le lubrique Asian.

Or depuis mesme force, a sa force estrangere,
S'armant contre soymesme, a veu nager son fer
Dans la mer de son sang, & d'une main meurtriere
Faict de son Paradis un angoisseux Enfer.

L'horrible sœur de Mars, Tisiphone cruelle,
Maintes-fois a couuert d'un venimeux manteau
La face de voz airs, & par son alumelle
Deliuré plusieurs os à l'ombrageux tombeau.

La faim espouventable hideusement terreuse,
Les liens fraternels, de maints corps a donné
Pour rente tributaire, à l'onde despitueuse:
Rendant de tant d'Esprits, son riuage estonné.

Le fer, la faim, la peste, ont le bas edifice
Ia long temps trauaillé par leurs cruelles mains:
Le prodige à sept voix a mis en sacrifice
Les Esleuz de l'Esprit qui regit les humains.

Ces maux ont veu le iour, conceus par l'arrogance
Du Cerbere infernal, par ses fils enfantez:
La fin est prest de vous, & bien tost l'accordance
Du Celeste Amphion, laissera ses beautez.

Si les grands gouuerneurs de l'instable matiere,
Ne seduisent mes yeux, ie voy cesser la main
Lasse du long trauail, de la sœur filandiere
Qui son lin ia tissu rend au Dieu souverain.

Je voy cesser le pas à l'octagone course
 L'Eptacorde maison ia desia perd ses sons
 Peres de tous les corps, desia la puissante Ourse
 Soublie en oubliant ses tardives chansons.

I'oy desia condamner l'Epicure & l'Athee,
 Je voy desia le ciel prendre vn neuf vestement,
 Je voy desia mourir le feu de Promethee
 Et du penible Hercul le ducteur mouuement.

Desia le Mauritan las d'auoir son eschine
 Esclaue si long temps de ce temple vouté,
 Oste son front chenu de l'ardante machine
 Desireux de se voir dans vn port arresté.

Les quatre premiers corps laissant leur accordance
 Denient de donner la vie aux corps meslez:
 Ia le prince des airs tombé de sa puissance
 Enrage quand il voit ses secrets decelez.

Ia le vieil Ocean aparesse sa course
 Et veut faire tarir ses humides ruisseaux:
 Desia ie voy mourir son influante source
 Qui pressant son surjon, prend l'Ame de ses eaux.

Le feu predict d'Ouide, & de ce personnage
 Qui met trente six mille à l'aage de vos ans
 Des quatre corps diuers veut faire vn seul visage,
 Dominant à son tour les chasteaux ondoyans.

Je voy desia les cieux posez sur la balance
 De leur nombre final: leur emplumé talon
 Entombe de son vol la constante inconstance,
 Et ne visite plus l'Eure ny l'Aquilon.

LE DECEZ

Je voy les composez de ceste maison ronde
Tourner au premier poinct & les brillantes cours
Ou president les Rois de ce sensible monde
Aux citoyens mortels refuser leur secours.

L'Inevitable arrest de la chambre derniere
Où le Dieu non-flateur iugera les pechez,
N'est pas fort loing de vous, mais le Dieu de lumiere
De ces derniers assaux les temps vous tient cachez.

Comme nul ne scauoit quand l'Esprit inscrutable
De ce rond animé ieta les fondemens,
Nul aussi ne saura la iournee efroyable
Qui retiendra le cours des astrez mouuemens.

C'est plus-que le profond du puis de Democrite
Que le Dedalle errant c'est, c'est le doigt de Dieu
Où ne scauroit toucher la sagesse d'Eg ypte
Abisme, où voit un seul qui Tout est en tout lieu.

Au moins il fault penser a ce banquet celeste
Duquel Dieu chassera le trompeur estrange:
Et bien que ceste fin ne vous soit manifeste
Vous abstenant du mal, il vous y fault songer.

C'est un trionfe grand qui vient sans qu'on y pense,
C'est un son dangereux lequel viendra saisir
Avec un glaive ardent les meschans à la dance
Ou folatres mondains, ils prennent leur plaisir.

Aye tousiours tes yeux fichez sur ce mistere,
Souvien toy de la mort non cogneue des Rois
Et des puissans Millors: le iugement austere
De Dieu viendra bien tost executer ses loix.

OV FIN DV MONDE.

Ce iugement final semble le son de guerre
Quand il faut saluer les harnois ennemis
Ceux qui vieux de Prudence ont ia leur cimeterre
Des Soleilz Martiaux sont les plus chers amis

C'est le fort Jessean digne de sa couronne
Qui heberge le camp de son esleu troupeau:
C'est celuy qui son cœur pour tribut iuste donne
Au Sceptre protecteur des enfans du Copeau.

C'est le Sage Iuda qui Thesée indontable
Fleau du mol Asian pour defendre les siens
Courroucé iustement s'eslance au noir orage
Remplissant l'Orche ombreux des nerfz Assiriens.

Ce sont aussi les Rois qui, sages, s'environnent
Au lieu du Tyr Royal du pourpre vertueux,
Ceux qui leur Sceptre saint à la iustice donnent
Punissant de Tiphon l'effort presumptueux.

Ce sont les Magistrats qui portent pour leur gloire
Plantée dans le cœur la iustice de Dieu
Et la boisson des loix dans leur coupe font boire
A toute region, à tout homme, à tout lieu.

Ce sont ceux qui soigneulx du repos de leur ame
Font de la nuit un iour pour se rendre sçauans,
Sçauans aux saints fueillets qu'ilz prennent pour leur femme
Attellant les vertus au coche de leurs ans.

Ilz sçauent qu'est le monde & quel trouble et orage
La chair & les esprits ennemis de leur bien
Leur liurent sans repos ilz arment leur courage
Pour vaincre la fureur du flot tartarien

LE DECEZ

Ce sont aussi ceux-là qui prennent la couronne
Alcides indomtez pour auoir combattu
Sous l'estandart de Christ l'inhumaine Gorgone,
Prodige vicieux qui trouble la vertu.

Ils sont aussi receus sous la flotante enseigne
Du Trionfe diuin ou la foy les conduit,
Leur monstrant que l'humeur qui le grand costé baigne
A faict vn iour serain des frayeurs de leur nuit.

Les autres affublez d'une iniuste paresse
Entendant le tabour sen courent à leurs dars
Et Thraciens oyseux leur tardine hardiesse
Les indigne du nom de belliqueux soldars.

Ce sont les fous esprits qui fiers & contumaces
De l'Esprit Eternel mesprisent les escrits
Et logeant dans le Ciel leurs superbes audaces
Des iuges de ce rond veulent ouyr les cris.

Tiphees acablez du grand faix d'Inarime
Des damnables pechez ils mesprisent leur mieux
Qui plongé dans l'horreur d'un punisseur abisme
Trouuera de sa paix le fleau pernicieux.

Aussi sont ils chassez des drapeaux venerables
Sous l'ombre desquels vont les Athletes Chrestiens
Qui font naistre deux fois, Persees indontables,
Le Pegaze sorty des nerfs Gorgoniens.

Les autres plus cohars & deneruez Gendarmes
Philoxenes gloutons vendent leurs libertez
Aux apas de Luculle & priuez de leurs armes
Dans le plat d'Epicure ont leurs yeux arrestez.

*Aussi comme batars le Colonel Celeste
Les met dans la prison d'eternelles douleurs,
Oul'hideux Geryon la Nature deteste
Sans mort mourant au feu qui se nourrit de pleurs.*

*Le monde est un grand Champ qui reçoit la semence
De deux diuers Autheurs, l'un sème la bonté,
L'autre ennemy mortel horrible d'arrogance
Priué du bien du ciel plante l'iniquité.*

*Le Dieu de qui le sang a retiré vos ames
Du cruel Phlegeton est semeur du bon grain:
Le bon grain ce sont ceux que les celestes flammes
Ont mis deuant le temps au liure souuerain.*

*Le Titan orgueilleux qui plante les racines
Des fruitiers de peché, c'est le Pere d'erreur.
Les fruiçts de ces plantons sont les ames malignes
Nees pour se loger ou loge le malheur.*

*La moisson de ces grains par le temps amenee
Après plusieurs retours du corps precipité
Qui change les saisons c'est la grande iournee
Où s'esteindra le feu de la fatalité.*

*Les moissonneurs seront les postes inuincibles
Du Dieu triplement-un qui volans par les cieux
Par la terre, par l'air, par les ondes horribles
Suiuront les saintes loix du grād Dieu des grands Dieux.*

*Foy desia l'Ange saint dit dans l'Apocalypse
Qui faict ouurir les cieux, qui aterre les flots,
Qui faict des Elemens ressusciter l'Eclypse
Et tient tout l'uniuers en son premier repos*

Je voy l'ange Sacré qui le sixiesme liure
 Ouure deuant l'aigneau: le Soleil estonné
 Retient son chaud Phlegon qui ne pense plus viure
 D'un Cocyte ombrageux hideusement cerné.

La maistresse des mois sa volante carriere
 Presse tout à l'instant regardant son clair taint
 Horrible de noir sang, tout couuert de poussiere
 Et le fils du Chaos sur son visage paint.

Le chasteau flamboyant se perd dedans soymesme
 Se met en un groumeau, laisse le bras moteur
 De son cours tourne-a-foy voyant la main supresme
 Qui faict cesser l'esprit de son voyage autheur.

Les yeux ardans du ciel dont les forces flambantes
 Des ombres de Pluton illustroint les horreurs
 Quitent de leur logis les voutes esclairantes
 Qui nourrissent de feu leurs prudentes erreurs,

Et bien que ce bas lieu de toutes parts se sente
 Enclos du corps celeste & qu'un moindre flambeau
 Surpasse sa grandeur, la dextre tout-dontante
 D'une ombre peut bastir d'un grand corps le tombeau.

Ou soit que l'or ardent des celestes chandelles
 Par le vuide infiny estaigne son splendeur
 Faisant son feu mortel & ses flammes mortelles
 Ou soit que sans reluire il ayt mesme grandeur.

Ou soit que le facteur de ses poutres flammeuses
 Remette au premier poinct l'estre des corps brillans
 Par non-estre bornant les lampes dédaigneuses
 Qui du tiers monde font le long reply des ans.

*Les monts plus hault assis sourcilleux Briarees
Qui pressent de leur front les eternels glacons
Et des pieds la terreur des chambres sulphurees
Tomberont effroyez dans les poudreux valons.*

*Les princes de la nuict qui voient boire l'onde
Au pantelant Aton & les princes du iour
Qui sentent les premiers sa chevelure blonde
Estonnez quitteront le désiré seiour.*

*Je voy d'un mesme ray les sceptres invincibles
Des Angles porte-ciel environnez d'horreur
Changer leurs marbres fiers aux tanieres horribles
Pour donner quelque trêve à la triste frayeur.*

*Rois qui vrais lieutenans de l'essence immortelle
Et celestes vapeurs de la diuinité
Gouvernez les mortels dans la plaine mortelle
Fuyez du vice obscur l'hideuse obscurité.*

*Vos sceptres soient assis sur la sainte iustice
Et vos Thrones fondez sur le baze du droit,
Du couteau Delphien esgorgez l'iniustice
Il vous faudra respondre à l'Argus qui tout voit.*

*Argus de qui les yeux sont en mesme heure en terre
Au ciel, en l'air, dans l'eau sans quitter leur maison,
Argus qui tient en main l'effroyable tonnerre
Qui veut que le Roy soit iuste en toute saison.*

*Autrement son bras fort six fois armé de force
Fera voir sa Tiare au flot stigieux
Ou pour l'esbat Cyprin qui l'appetit amorce
Il aura du forfait le regret soucieux.*

Les pauvres, les puissans dont la superbe audace
Foule aux piez les rameaux du tige bien-aymé
Se mussent dans l'obscur de la terre plus basse
Oyant l'esprit vangeur de courroux enflammé.

Estant dans l'espaisseur de Ceres qui sestonne
La peur ne meurt en eux, ains le Dieu terrien
Acroissant leurs douleurs, cruel, les environne
Du pavillon hideux d'un air cimmerien.

Fils du noir desespoir ils crient aux montaignes
Qu'elles tombent sur eux, que leur front menaçant
Les mette au plus caché des Plaintives campagnes
Pour ne voir le courroux de l'Esprit foudroyant.

Pour ne voir le courroux du pere de Iustice
Assis dessus son Throne en grande maiesté
Qui du fol Phlegien tenaille l'iniustice
Et du peruers Romain l'aveugle cruauté.

Quatre Esprits reuestus de force & de lumiere
Sont enuoyez aux coins de l'Animant mondain
Pour du Sergestean arrester la carriere
Et de ses froits soldars l'espouventable main.

Le geant Scitean n'exerce plus sa rage
Sur le fort habitant de l'austere horizon
Qui meyt sans estre meul l'asseuré parentage
Des destriers rougissans dans l'ardante maison.

Ses freres se sont mis dans la caverne horrihle
D'un sommeil Tracien, plus les dars estoillez
N'engendrent d'un humeur un esprit inuisible
Qu'ils tirent du plus sec de la triste Palez.

C'est Ange qui d'un pied presse le froit Neptune,
 Del'autre le sourcil de Pluton enflammé
 Des quatre angles mondains sous l'argent de la Lune,
 Assemblera de Dieu le peuple bien-aymé.

Le fils du Pere grand Soleil intelligible
 Suivy du camp diuin qui loge dans les cieux
 Monté sur la grandeur d'une vapeur visible
 Fera paroistre en l'air son throne glorieux.

Le tonnerre à-sept-voix d'une Trompe effroyable
 Fera trembler le pole & tous les elemens,
 L'air perdra ses esprits & l'element stable
 Son immobile liét, le ciel ses mouuemens.

La mer rendra les corps que la bleüe Deesse
 Dans ses chasteaux glacez rait cruellement,
 Berecinte les oz qu'elle enclost de sa tresse
 Dans l'estomac ombreux du froid-sec bastiment.

Les sensibles acords conioins avec une ame
 Qui conduit leur logis, viendront esmerueillez
 Deuant ce saint Soleil estonnez de la flamme
 Qui les a fierement de leur somme esueillez.

Il recepura les bons les esleuz de son pere
 Disant, venez à moy qui pour vous ay vestu
 Le sepulchre animé de l'humaine misere,
 Recepuez le loyer de la sainte vertu.

Vos ans suiuanz du Temps la glissante entre-suite
 Ont mestrisé le vice & du temps les defauts
 Vous auez soustennu l'infidele poursuite
 Inuaincus au plus fort des outrageux assaults.

Mon froid, ma soif, ma faim, ma prison, ma foiblesse,
 Vostre feu, vostre humeur, vostre pain, vos maisons,
 Vostre force ont trouué, mon dueil vostre liesse,
 Ma nudité l'honneur de voz belles toisons.

Receuez le laurier & la palme aprestée
 Aux enfans du saint mont où le Seigneur se tient:
 Vostre humilité soit iustement exaltée
 „ C'est le fruit immortal qui de vertu prouient.

Soulageant de bon cœur le malheur de vos freres
 Lors que sur eux le mal dardoit l'inique trait
 Vous m'avez retiré des peineuses miseres.
 „ Le bien fait à la main à tout le corps, est fait.

Les meschans d'autre part effroyez de l'orage
 Viendront deuant le Dieu qui triple en vnité
 Tout en tout tient le frain à son parfait ouurage
 Qui, iuste, punira l'inuste iniquité.

Disant boucs infernaux, dont la rage infernale
 A mesprisé les loix du grand facteur des cieux
 Habitez sous le toit du perfide Tantale
 Dans le souphre ondoyant aux regnes soucieux.

Vous avez veu l'Hyuer mutiné sur ma teste,
 Vous avez veu la soif faire guerre à mes os,
 Vous avez veu ma peine à tout œil manifeste,
 Vostre toit, ny vostre eau ne m'ont donné repos.

Plus rudes que voz chiens, Cruellement auares,
 Vous avez augmenté l'angoisseuse douleur
 Et le gemissement des souffreteux Lazares
 Qui prioient pour vostre ame en plorant leur malheur.

Allez membres pourris aux antres effroyables
 Vostre guerdon sera le guerdon de la mort,
 Vostre part est au gouffre ou sont les miserables
 „ C'est des hommes sans foy l'espouventable sort.

Tous les hostes du ciel les Anges les Arcanges
 Chantent du Roy des Roys le bras superieur
 Sur les hymnes nombreux de leurs saintes louanges
 L'appellans des pecheurs le iuste foudroyeur.

Les Esprits immortels qui de l'esprit celeste
 Prennent leur mouvement chanteront sur leurs tons
 Du grand Dieu d'Israël la bonté manifeste
 Qui par sept corps diuers faict changer les saisons.

D'Ame, d'Esprit, de cœur, les iustes venerables
 Loueront le faicteur, le faict non-faict, le Dieu
 Qui conduit Pere esprit sept esprits admirables
 Qui sur leurs saintes voix l'exaltent en tout lieu.

Ils chantent du tout bon l'inscrutable sagesse
 Par quelque propre voix autre que vos accens
 Ou de nerf cauerneux la veine chanteresse
 Par les dens, & par l'air faict des nombres decens.

Par vne voix de l'Ame à qui de nulle image
 De nul trait ou couleur ressemblante à la voix
 Vostre voix ne conuient, ils louent du courage
 L'esprit chanté de Pan par sept diuers hautbois.

De vostre interne sens la voix est vn image
 C'est vn Herme qui faict voir vostre ame en vn corps
 Ambassadeur expert, qui de vostre courage
 Declare quand il veut l'accord, & les discords.

Et d'autant que ce feu du tout intelligible
Par le quel l'homme sçait ne luy peut faire voir
Les desirs immortels de sa forme inuisible
Par soy mesme, il luy fault par l'ombre les sçauoir.

Or dans ce lieu diuin ou le corps ne peult estre
Auec le vieux manteau de son infirmité
Les ames n'ont besoing de la foible fenestre
Des sens, qui vous font voir quelle est leur volonté.

Esprises du saint feu saint autheur de ce monde
D'intelligibles sons elles chantent le Dieu
Qui tout, n'a le quarré ny la figure ronde
Par tout, n'a point de temps, de saisons, ny de lieu.

Les meschans pleureront abismez de tristesse
Criant au grand cocher qui bride l'uniuers
Lequel ralumera le feu de leur detresse
Comme ils ont ses Edits iadis mis à l'enuers.

Leurs corps frere germain de la flamme inuisible
Bruslera dans l'estang des tourmens infernaux
Et l'ame desirant voir l'esprit inuincible
Detestera son vice, & plaindra ces trauaux.

Cieux qui voyez mon mal, qui voyez mon dommage,
Estaignez les ardeurs qui deuorent mes os
Dira lors le meschant, & la sanglante rage
Accroistra ses douleurs destruisant son repos.

Les vierges qui de soing ne bequetent leur ame
Ains d'un pauot d'erreur encourtinent leur yeux
Et de l'huile sacré laissent mourir la flamme
De l'espoux desiré ne verront les saints lieux.

Or les vierges de qui les lampes immortelles
 Tousiours ont de l'humeur, du feu, de la clarté
 Du saint espoux verront les loges perennelles
 Et du feu luit-toujours l'Estable Eternité.

La sœur du corps mortel qui n'est terre ni d'air
 Air, ny feu, mais l'accord de ces simples humeurs
 S'esjouyra de voir son frere pur & monde
 Deliuré du combat des Eumenides sœurs.

Ils seront dans le ciel sans le temps variable
 Sans mouuement local, ou le vuide n'a lieu:
 Le vuide ce n'est rien, un esprit immuable
 Ne peut estre en vn rien, & bien qu'il ne soit veu.

Et la chere moitié de l'ame indiuisible
 Sa forme gardera plus belle toutesfois
 Plus nette, & plus diuine ayant du feu sensible
 Perdu le naturel contraire aux saintes loix.

Les Nochers Phebeans de la nef de ces ames
 Exerceront encor la puissance de voir
 Pour voir non des couleurs, mais des celestes flammes
 Que sans l'esprit abstrait vostre ame ne peut voir.

Le pouuoir de ces yeux vient du corps & de l'ame
 Ioints d'un neud trois fois-tors, une est leur action
 L'ame voit par le corps, le corps voit par la flamme
 De sa fidele sœur, leur vie est union.

Leur union est vie, & les forces sensibles
 Ne sont qu'un intellect qui gouste, oit, & sent
 Sans eau, sans air, sans feu, les fruiets intelligibles
 Les tons, & les odeurs du toit du Tout-puissant.

Assis dedans le ciel pres la lampe Royale
 Du Pere de beauté sans le temps ils seront,
 Comme Cain sera dans la grotte infernale
 Où les rameaux bastards tristement gemiront.

Les ames soit des bons ou des peruers damnables
 Auront vn certain lieu des tout-temps limité:
 Les meschans seront mis aux goulphres effroiables
 Les bons dans le lieu saint où regne Pieté.

Les ames des meschans dans leurs nombres visibles
 N'habiteront en l'air comme vn corps aéré
 Qui d'un vol incongnu par aisles inuisibles
 Peut faire parmy l'air son logis asseuré.

Et quand elles auroient du ciel ceste puissance
 L'air ne sera plus air. quoy? tous les elemens
 Pour l'homme furent faicts, pour l'homme l'accordance
 Du parfait Animal perdra ses mouuemens.

La cause est pour l'effect, & si la cause cesse
 L'effect perd sa vertu, pour l'homme Dieu tira
 Le grand homme d'un rien, pour l'homme la vieillesse
 Dans les regnes mortels son cours arrestera.

Soit que cest Animal qui sans vie faict viure
 Tous les fils dont Nature a ses rains esmaillez
 Sa peine iournaliere au liect oyseux deliure
 Las de voir si long temps ses cheuaux trauaillez

Soit que le corps eau-feu dont les torches luisantes
 Fertilent par leurs rais la mere aux vers cheueux
 Plus ne donne le bien de ses flammes puissantes
 Formes de la matiere, aux Thetiens Neueux.

Les Ames n'auront plus qu'une simple iustice
Dans le lieu bien-heureux sans effect de leur bien
Plus l'esprit sensuel source de la malice
Contre elles n'armera l'effort Megerien.

Et puis que seruiroit ceste sainte pucelle
Fille du Pere saint, où le vice n'a lieu,
Où l'iniuste prochain d'une dextre cruelle
Ne peut saisir le bien contre la loy de Dieu?

Les couleurs & le fard d'une Artiste eloquence
Là n'ont poit de retraicte, où n'a lieu le barreau
Où l'affeté caquet n'oste de la balance
Du peuple le sabot ny du Roy le bandeau.

La Temperance aussi n'a lieu dans l'heritage
Des Esleuz du grand Pan, puis qu'un flot irrité
Del'aveugle appetit, ne peut par son orage
Del'intellect abstrait mettre en deux l'unité.

Prudence n'aura lieu dans l'eternelle tante
Où l'erreur des esprits ne iettera son dard
Où le Temps variable, & fortune inconstante
Pour tromper l'imprudent n'exerceront leur art.

De rien ne servira la Thebaine hardiesse
Contre l'effort du temps boulevard indomté,
Où ne viura du dueil la deuorante opresse
Faite pour habiter la sensible cité.

Et bien que de vertu le mieux soit son ouvrage
Effect de son pouuoir cognu par le combat
Les morales vertus dans le iuste courage
N'auront aucun effect, n'ayant aucun debat.

Ces vertus sont en vous comme une main Royale
Pour du peuple charnel abatre la fureur
Et regir sagement la passion brutale
Principe de discord, de tristesse & d'erreur.

Le suiet des vertus c'est le sens corruptible,
Oste ce noir suiet, la vertu n'aura lieu.

„ L'adresse de Delie est venë au flot horrible
„ Et d'Hercul indonté la force au fort espieu.

Dedans le saint Cristal qui saintement esclaire
Plain des formes de Dieu, dont l'Essence est raison
l'Apetit corporel aux Ames n'est contraire

„ L'Antidote ne peut ou ne peut la poison.

La regle de voz mœurs par vn fatal cordage
Liée à voz esprits dans le ciel ne sera
Ou le vice ne peut vomir sa fiererage
Contre l'enfant issu du vieux flanc de Sara.

Ou bien ces Astres saints faicts pour gouverner l'Ame
Pendant qu'elle sera dans le char sensuel
Seront dedans le ciel, n'ayant contre la flamme
Du Daymon ennemy debat perpetuel.

Ou bien elles prendront leur premiere retraite:
La iustice qui suit la iustice des tieux
Sera pour n'aymer rien qui la raison parfaite
Qui par vouloir, sçavoir, pouuoir est en tous lieux.

Que la Prudence soit n'estimer rien d'aimable
Dans le feste sacré que le Dieu de beauté
N'esgaler rien à Dieu, n'auoir rien d'admirable
Que de l'estre Eternel, l'Eternelle bonté.

Le cœur Alcidean soit n'aymer autre essence
 Que l'essence qui tient toute essence en sa main
 Qui non-meu tousiours-un seme en bas l'inconstance
 Et l'ordre perennel au Monde sur-humain.

La Temperance soit n'aymer point la malice,
 Ne repaistre ses yeux de quelque folle erreur:
 Ainsi toutes vertus sans le combat du vice
 Dans le nombre parfait garderont leur honneur.

L'inuisible pouuoir de vostre intelligence
 Appellé des humains vertu de l'intellect
 Sera lors plus diuin, aura plus belle essence
 Sera plus sain, plus grand, plus tranquille, & plus net.

La pensée sera reduitte en vne flamme
 Qui ne deuore point ains qui congnoist les cieux,
 Qui comprend l'Infini tout autant que son ame
 Peut souffrir les Soleilz qui sortent de ses yeux

La pensée est en l'ame & l'ame au corps sensible
 Pendant que l'Intellect dort dans le liect tremblant
 Retraite des langueurs, sa force indiuisible
 Laisse mourir les feux du bien plus excellent.

Or apres que le temps né dans tout mortel estre
 Le propre mouuement du Mixte corporel
 Dissout le composé, la pensée faict naistre
 Dans le triple-un accord vn flambeau perennel.

Un flambeau perennel dont l'immortelle force
 Espure les esprits, bannit l'infirmité
 Qui du rayon diuin dans la mortelle escorce
 D'un manteau d'ignorance affubloit la beauté.

L'esprit estant logé dans vn corps immuable
 Qui ne cognoist le temps effet du mouuement
 Deuant le grand Nocher de la nef admirable
 Receura les beautez d'un nouueau vestement.

Sans douleur il aura du grand Dieu cognoissance,
 Brulé d'un feu diuin il pensera touiours
 Au Dieu de l'Vniuers dont l'esgale balance
 Poise du Monde bas les ans, les mois, les iours.

Ainsi que l'homme croit les choses incognues
 Et par l'œil de sa Foy penetre tous les Cieux:
 Ainsi l'homme retient les Images cognues
 Qu'un lieu commun reçoit de l'oreille & des yeux.

La Foy n'est point au Ciel, toutes choses presentes
 Le iuste voit en Dieu, si l'Ame se souuient
 Elle a comme vne Foy qui des choses constantes
 A quelque ombreux semblant des ans coulez reuiet.

La souuenance en l'homme est des choses qui passent
 C'est vn coffre sacré qui garde les ioyaux
 Que les traits renaissans l'un dessus l'autre entassent,
 Ancre ou le passé tient la roideur de ses eaux.

Au celeste Pays rien n'est de ce qui passe,
 Tout fait voile à vn port tout d'un tout attaché,
 Une chesne immuable estroitement enlasse
 Ce saint Port à l'estat d'aucun mal entaché.

L'Ame a trois facultez qui ne font qu'une essence,
 Elle discourt, sent, croit, pour le mortel secours
 Elle a sa Thresoriere à qui l'Intelligence
 Donne le plus souuent la clef de ses discours.

*Ceste memoire sert pour les choses Mortelles
Et pour l'Esprit aussi qui conduit son logis:
Elle tend plus au corps qu'aux Vertus immortelles
Dont le corps & l'Esprit ensemble sont regis.*

*L'homme de qui le chef dans ses forces humides
Pour le flegme amassé pressant de tous costez
Ne peut faire des corps les Images solides
Discourt bien sans pourtrait des corps representez.*

*La Memoire se perd au couchant de vos ages
Et le Vieillard rassis entend, iuge & discourt
Quand la proportion qui reçoit les Images
A perdu son beau Nombre au flot du Temps qui court.*

*Lors que la noire humeur, ou la iaune colere
Semparent du cerueau, le Libyque est poussé
D'une auengle fureur que l'Intellect modere,
Bien qu'il sente le mal du commun offensé.*

*Ceste memoire suit les choses animees
D'un acte Sensitif & le Chien se souvient,
Suit son Maistre à la trace, aux retraictes aymees
Paintes en son cerueau, s'il s'esgare, il reuient.*

*L'Acte memoratif fragile & perissable
A peu de l'intellect, bien qu'il soit un Nocher
Qui docte des effects de ceste onde muable
Riche de tours diuers garde de treshucher.*

*Vn froit le fait perir, une vieille foiblesse
Avec soy l'affoiblit, il gouverne l'Esprit,
Pour soy l'Esprit secourt le sens par son adresse,
Ceste belle union l'unité leur apprend.*

Bien que l'un soit pour l'autre ils ont diuerse force:
L'un demeure toujours en Estat asseuré
Et l'autre d'un Contraire endure la diuorce,
L'un & l'autre du Bien du Commun attiré.

L'Intellect qui Comprend la forme separee
Est le plus beau de l'Ame avec la Volonté,
Ils sont tous deux diuins, leur essence asseuree
Ne peut sçauoir que c'est de la Mortalité.

Ces deux beaux feux iumeaux luisent en mesme essence,
L'un faict par son Amour l'Intellect discourir,
De ce que l'œil ne voit il a la cognoissance
Et leur surjon diuin ne peut iamais tarir.

L'ardante Volonté Chef de tous vos affaires
Retient quelque milieu. l'Intellect Elle suit
Puis le sens Corruptible exempte des Misères
Que le Temps va-toujours en tournoyant produit.

Elle est toute diuine & la Seconde vie
N'a qu'une volonté de contempler son bien,
Du vouloir qui la veut vouloir Elle est rauie,
Elle gouuerne l'homme au logis terrien.

La Memoire vous sert pour le Corps & pour l'Ame
Elle n'a toutesfois son Estre perennel
Et rien de l'Intellect l'aage volant n'en tème:
L'Intellect est tout un & son un Eternel.

Quand vostre Corps lassé pour ses longues années
D'obeir à sa Sœur, le grand nœud est laché
De la roue premiere au but de vos iournées,
Ce soleil qui Comprend aux sens n'est attaché.

Prest à laisser son frere ennuyé de la peine
Qu'au détour d'un noir goulphre il print lors qu'il viuoit
Il entend, il discourt, de force sur-humaine
Il se leue, il deuine & son aize preuoit.

La mortelle prison vostre Intellect en serre,
C'est un vassal ingrat, plus il a de pouuoir
Sur son Roy l'Intellect, plus son Prince il aterre
Et saisit le Royaume oubliant son deuoir.

Plus le Corps est puissant au plus fort de sa Course
Plus la Memoire est forte, Et plus le corps décroît
Despouillé par les ans de la vertu qui source
Du fluide des ans, plus l'Intellect acroît.

Les Contraires effects ont leurs Causes contraires:
Le pouuoir de comprendre aux Corps n'est enlassé
La Memoire se tient au Maistre des arteres
L'un vieillard rajeunit, l'autre vieux est cassé.

Les Ames ne perdront au Ciel la souuenance
Des effect: genereux exploitez saintement,
Non qu'un pouuoir Commun la sensible apparence
Des especes des Corps porte à l'entendement.

L'Ame pleine de Biens, de la paix nourriciere
Voyant son saint repos, verra ses faicts passez:
Son bien est en son Dieu, sa flamme Iusticiere
Reluit au iuste Ouurier des Astres compassez.

Elle est sans nul soucy Contemplant la sagesse
Qui seule la rait, seule la fait penser
Seule luy donne vie & fait qu'une vieillesse
Un desir, un regret ne la peut offenser.

L'esprit apprehensif qui ne cognoit le vice
Sera bien au lieu saint aux iustes ordonné,
Vn souuenir du bien, vn desir de Iustice
De nulle infirmité des sens enuironné.

Ce souuenir n'est qu'un & sa puissance est ioincte
A son intelligence, il entend, il cognoit,
A quelque trait passant sa vertu n'est coioincte:
Souuenir & vouloir font l'vnité qui voit.

Le iuste qui fait bien par l'Ame intelligible
En quil' Autheur du bien a semé son bon grain
Lors qu'il portoit le fais d'un Tombeau corruptible
Cognoit ce qu'il a fait au iuge Souuerain.

Celuy qui hait le mal & la vertu desirer
Fait bien lors que le bien que l'homme ne comprend
Le guide en ces destroits, à l'Eternel Empire
En Dieu le iuste voit ce qu'au monde l'apprend.

Il a deuant les yeux le Tout-grand qui l'esclaire,
Le peu de bien qu'il fit il trouue en vn plaisir
Qui combat tout discours, le Pere debonnaire
Le saoule de ses biens qui causent son desir.

Il voit tout en Dieu seul, son repos, sa liesse
Ou ce qui s'est passé se voit au Dieu tressainct,
Non qu'un flot vagabond du Temps qui le temps presse
En l'intellect heureux comme il fut soit depaint.

A l'obiet grand, beau, saint, Eternel, immuable
Son Tout, son Bien, son Ame, il se voit attaché,
Aux vens s'entre-suiuans de ce cercle muable
Sa ioye, son repos, son heur n'est empesché.

Dieu seul l'occupe tout, Dieu seul est sa memoire,
Dieu seul son Intellect, son vouloir, son discours
Il a pour son obiect l'incomparable gloire,
Des choses de çà bas plus il ne voit le cours.

Le souuenir en l'Ame est des choses passees
Il suit la passion qui l'attraye ou distrait:
Les grandeurs de son Dieu sont toutes compassees
D'un Eternel seiour qui n'a point de pourtraict.

Le souuenir suppose en l'Ame quelque enuie
De conseruer vn Bien qui n'est pas arresté:
Au Ciel son bien, son beau, sont au Pere de vie
Dont le bien & le beau forment l'Eternité.

Les Saints font bien à Dieu pour les iuste prieres
Sans perdre leur repos, leur beauté leur grandeur:
Le mauuais Riche crie en soucy pour ses freres
Desquels il se souuient au fort de son ardeur.

Les saints sont incitez par le Dieu de Nature
A prier pour Abel que son frere desfait:
Pour exalter son Nom il fit la Creature
(Incité par Amour) propre pour tel effect.

Tout ils voyent en Dieu, ce seul Beau les attire
Leur aise les rait & n'ont rien du passé
Qui vole deuant eux, ou que l'ame desire:
De l'amour du present leur desir est poussé.

L'Iniuste voit son mal & lit en grosse lettre
Les ans qu'il a passé soubs le gage de mort:
Ainsi le souuenir avec l'Ame peut estre,
Bien que le sens ne face à l'esprit son rapport.

Il lit en ses tormens, en ses maux, en ses peines
Le mal qu'il a perdu, le trait pernicieux
Qui poussa son venin dans le chaud de ses vaines
Se presente sans cesse & les rend soucieux.

Il voit son mal passé sentant le dur suplice
Il se souvient d'auoir laissé le droit sentier
Lors qu'il se sent pressé de sa propre Iniustice
Et que d'un pesant faix il se voit Heritier.

Il voit en sa douleur les choses par luy faites,
Son mal du Cours passé tient l'Aueugle fureur
Ou de vaine couleur ses œuvres sont pourtraites,
Au tourment qu'il endure il voit sa folle erreur.

Le iuste se souvient qu'un Bien le sceut conduire
Lors qu'estant Pelerin il estoit comme mort
Dans un Tombeau qui sent, au Bien on ne peut nuire
Le mal, il voit le Bien ou son Bien à son port.

Ce qui garde la Loy, ce qui suit Sapience
Est l'homme interieur qui ces beaux faicts reçoit:
Ils demeurent en luy sans la folle inconstance
Qu'il auide sejour de vostre aage deçoit.

Ce grand Trionse arrache au trionfant l'Image
Des assaux endurez, des effects glorieux
Qui du Temps, de Fortune ont abatu la rage
Et l'ont fait par vertu du mal victorieux.

L'aize qui le raut plonge à l'onde Lethale
Les traits de sa memoire & les paint aux lauriers
Qui croissent sur son chef & que la main esgalle
Après plusieurs combats donne à ses heritiers.

L'Atlete Thesean aux combats Olimpiques
Qui se voit couronné du chapellet de Fleurs
Et leué dans le ciel sur l'aile des Cantiques
Oublie ses travaux, ses peines & douleurs.

L'Heroique Romain que le Senat honnore,
Que le peuple reuere & que l'Ost ondoyant
Des menassans soldats comme Idolatre adore
Voit ses faiëts genereux son Trionse voyant.

Il sçait que sa valeur luy cause sa liesse,
Sa liesse l'ofusque & luy fait oublier
Ses hauts faiëts, ses langueurs, ses veilles, sa detresse
Se laissant à la ioye estroitement lier

Il oublie auoir mis & Carhage & Numance
Deux fiers espouuentaux de l'Aigle des Romains
Dans le triste cercueil d'une obscure oubliance
Voyant son bras vengeur honoré des humains.

Le iuste qui n'a pas d'une estrangere force
Renuersé le pouuoir ains soy mesme abatu
Vaincu son propre sens qui de vaincre s'efforce
Reçoit l'aize plus grand de plus grande vertu.

L'ennemy familier sçait de la forteresse
Les lieux plus dangereux, il cognoit les soldars
Qui se laissent seduire, il cognoit la foiblesse
Des lieux qu'on peut miner ou qui craignent les dars.

L'appetit desfreiglé, brutal, insatiable
De vos foibles rempars l'ennemy familier
Sçait les coins plus secrets, le lieu plus dommageable,
Et cognoit quand il faut ses forces rallier.

Le Juste qui froissa les forces dangereuses
De sa chair, de son sang & de son fol desir
A son aize plus grand & ses douceurs mielleuses
De tous les Trionfants surpassent le plaisir.

A trauers vn rocher espoissi d'ignorance
L'Ame enterree au corps tache voir la beauté
Qui surpasse le sens & de qui l'excellence
Ne se peut declarer par vostre infirmité.

L'Ame ne cognoistra l'Ame qu'elle a cognue
Lor qu'au val de Malheurs tristement elle erroit
Et ne la cherira, comme estant toute nue
Du sommeil qui iadis ses forces atterroit.

Platon tu te deçois avec ton beau langage
De laisser vn souhait à l'Ame apres ses iours
Pour cherir ses Amis, ou ceux de son lignage
C'est priuer vn Esprit de son parfait seiours.

Ses amis, ses Parens sont en la mesme vie,
Dieu l'a fit par Amour & puis la retira
Du Carybde infernal où se loge l'enuie
Et son Bien de son Bien, comme pere, il tira.

L'Ame est alors unie, elle ne peut comprendre
Que l'obiet qui tout seul occupe son pouuoir,
Son action est vne, Elle ne peut entendre
Que Dieu seul qui la fait desirer & scauoir.

Elle est pleine de Dieu, Elle est de Dieu saisie,
Ce Tout la rait toute & son penser detient,
Ce Bien en desirant son desir rassasie:
Autre Amour, autre beau le iuste ne retient.

Fouissant du reposer que goustent les fidelles,
Voyant le zodiaque ou tournent les saisons
Qui change tout le Monde & demeurent en Elles
L'Ame cognoit l'autre Ame en ces mesmes raisons.

Elle se voit au Dieu dont elle print naissance
Et les Ames cognoit en ce commun Autheur,
Elle ne peut auoir quelque autre cognoissance
Toute vnies aux grandeurs de son premier moteur.

L'homme deuroit penser au repos qu'ont les Ames
Lors que Dieu les remet au lieu dont il les prit,
Et ce penser deuroit faire mourir les flammes
Ou le mal né dans luy par la femme s'esprit.

La nuit chasse le iour, & l'an passé repasse:
Le fol dort en son mal & se iouie des ans,
L'orage vient soudain qui l'Imprudent terrasse:
Le Sage toujours veille en ces detours glissans.

SECONDE VISION.



Ceste sainte Beauté m'auoit l'Ame rauie
Reduisant ses vertus en intellect abstraict
Lors que tout desireux d'une seconde vie
Je perdis a l'instant son celeste pourtrait.

Mais à peine ce feu d'ont l'immortelle flamme
Illustroit de ses rais le rayon de mon œil
D'un despart si soudain auoit troublé mon Ame
Que ie vis un saint feu qui m'osta du cercueil.

Vn incogneu pourtrait, une flamme brillante,
 Vn estre estincellant d'Eternelle clarté
 S'aparoit à mes yeux, sa dextre rayonnante
 Tenoit vn grand vaisseau d'où source la Bonté

Icy le grand Dauid de pasteur garde-bestes
 Est faict pasteur Royal du peuple bien-amé:
 Là le fier Chaldean a parmy les herbetes
 Sept glissans entrelas de ses ans consommé.

Icy le fort Romain issu de race obscure
 Le logis d'un potier change au palais d'un Roy,
 Et là Valerian reçoit pour son usure
 Chez Sapor d'un estrieu la rigoureuse loy.

Elle a deux cercles saints, l'un sans cesse postille
 Fait diuerses saisons, donne l'eau comme il faut
 Desireux du repos de l'humaine famille
 Pour le sec fait l'humide, & pour le froit le chaut.

L'autre cercle rompant par un Eternel ordre
 Des regles de ce Tout le compassé pouuoir
 Dans l'Empire mortel fait un sage desordre
 Que l'Esprit discoureur iamaïs n'a peu scauoir.

Le premier le Printemps coronne de verdure
 De roses & de fleurs, de blonds espis l'Esté,
 L'Automne vaporeux d'une humide froidure
 Et l'Hyuer rigoureux de froide siccité.

L'autre donne par pois, par mesure, & par nombre
 Sage, prudent, & iuste au Lion des glaçons,
 Au Belier des fruits meurs, du Darde-traits à l'ombre
 Des Rosiers bigarrez des Espis aux poissons.

Ces Changemens diuers ont pour leur origine
 L'esprit d'un mesme Auteur qui par Vueil tout forma,
 Tout conserue par vueil, dont la Bonté diuine
 Touiours semblable à soy ce grand Tout anima.

A l'autre main elle à cent outils admirables,
 Cent globes, cent ressorts, cent contrepois nombreux
 Qui par pois & Balance en leur estre immuables
 Ont fait l'Esprit diuin avec le corps ombreux.

Icy reluit vn Corps qui marche à la cadence
 Et sans extremittez soustient son mouuement,
 Infiny de figure, infiny d'excellence,
 Pourtrait de l'infiny qui n'a commencement.

Icy se tourne vn Ciel qui d'un pied viste-volle
 Parfait en peu de Temps vn rond sur ses essieux.
 Là plusieurs yeux dorez d'un pole à l'autre pole
 Suyuant chemins diuers habitent diuers lieux.

Icy sept ronds glissans de sept beaux iours images,
 De sept Temps, de sept feux, de sept troupeaux sacrez,
 Meslent parmy les corps l'ombre de ces visages,
 N'engendrant nombre aucun & de nul engendrez.

Ceste beauté sacree obscurcit les estoilles,
 A quelque feu diuin que l'homme ne cognoit,
 Elle esblouit l'Esprit des moindres estincelles
 Qu'on voit en son ouurage ou son Esprit se voit.

Vn Soleil glorieux sur sa teste rayonne,
 Vn timon prez ce feu gouuerne vn grand l'Ambris,
 Vn vase plain de feu Tout bien a ce Tout donne
 Faisant d'un trois, de trois vn infiny pourpris.

Elle a dans une Nuë une face fluide
 Qui change à tous momens sans prendre vn autre front,
 Vn rond qui sur le glas d'une vaine liquide
 Reuit apres la mort, & sans fondre se font.

Ce rond se change bien & la forme eternelle
 Qui fait tel changement ne voit rien de passé:
 Le fleuve ou fait son cours du succès la Nacelle
 La vieux fait vn Phœnix de son corps non lassé.

Esmerueillé de voir une forme si sainte,
 D'une voix qu'on n'oit point d'un sens materiel
 Elle tira mon cœur d'une angoisseuse crainte
 Sans sortir des bas lieux m'emportant dans le Ciel.

Je suis dit elle, Alors, Ceste prudente ouuriere
 Qui fis la Nef mondaine en temps hors de saison:
 Je suis son saint Nocher, sa sainte nourriciere,
 Son Phanal, & son port dont l'essence est raison.

Tout Bien vient de mon bien cōmencement du Monde,
 Tout estre de mon estre, ou se tien le milieu,
 Milieu qui tout regit, tout sçait, tout voit, tout sonde,
 Fin ou trouuent leur fin les merueilles de Dieu.

Celuy qui donne l'estre, aussi donne la suite,
 De ce que l'estre veut, l'Authéur du mouuement,
 Assistant de noz ans à la ronde entre-suite
 A tout estre pour fin donne vn commencement.

Tout est vn seul parfait commencement de l'Estre,
 Faisant bien pour sa fin, ou tout bien est reduit,
 Faisant naitre ce Tout pour soy qui ne peut naitre,
 Conduisant ses effectz que Sagesse conduit.

Il donne corps aux corps, aux formes impassibles
 Forme pour voir sa forme ou tout est arresté:
 Vn a fait Tout effet par nombres inuisibles,
 Nombre simple à formé tous nombres d'unité.

La Prouidence & moy sommes de mesme essence
 L'un & le Tout nous ioint d'un nœud conioint sept fois:
 Nostre union est vie & l'humaine impuissance
 Nous donne diuers noms faits de ses foibles lois.

Volonté c'est mon nom, Prouidence est ma fille
 Et ma Seur & ma Mere, vne est nostre action:
 L'Esprit qui ne peut voir de la sainte famille
 Les abismes profonds ne voit nostre union.

Dieu pour cōmuniquer sa bonté perennelle
 Voulut de rien batir la masse d'un grand corps,
 Sa Sagesse guida son amour immortelle
 Et fit de son accord tous les autres accords.

Le moyen de cognoistre en vous fait plusieurs faces:
 Le feu luisant chant-sec, vn pour ses facultez
 Se diuise entre vous: Phœbus à plusieurs places
 Luisant au ciel, en terre espendant ses beautez.

Ie gouuerne le cours de la triste riuiere
 Qui porte sur son dos les Ans & les saisons:
 Ie te veux faire voir de l'œil de ma lumiere
 Des derniers changemens les occultes raisons.

Je voy des cieux nouueaux vne forme plus belle,
 Vne terre nouuelle aparoist à mes yeux:
 Le premier ciel n'est plus en sa vitesse isnelle
 La mere de la nuit & du iour radieux.

LE DECEZ
Ces miroirs flamboyans dont la diuerse dance
D'un nombre per-imper accorde tout ce rond
Du monde inferieur arrestant l'inconstance
De l'eueuse splendeur la beauté ne perdront.

Tout estre qui se meut aux Prouinces mortelles
De soy mesme n'est meü, les globes emportez
De la princesse course aux rauissantes ailles
Font mouuoir tous les corps par leurs cours arrestez.

Encore ce beau ciel compris d'intelligence
Non du feu de vostre œil reçoit son mouuement
D'un diuin Intellect de qui la ferme essence
Forme sans se changer tout mortel changement

Du voutistousiours meü l'image tresparfaicte
Receura changement sans perte de son bien
Comme vn malade faiet quand sa face desfaite
Saine, prend la couleur du pourpre Tirien

Sa face changera de couleur non de forme,
Car le ciel sera ciel, mais c'est sans se mouuoir:
Le Moteur Eternel fit sa Course conforme
Du Vallon inconstant a l'impuissant pouuoir.

Le temps ne sera plus, si le temps est mesure
Du corps meü par le ciel, les animez liens
De la loge aux destins, n'auront plus nourriture
Dedans l'ordre engendré des fredons Deliens.

Le cours au pas hasté de ce cercle uniforme
Qui change les saisons, & donne vie & mort
Aux enfans Saturnins, mouuant nourrit la forme
Des quatre grans accords par un cinquiesme accord.

Lors

Lors aussi que le temps bornera sa carrière
Ce volage Animal qui ne tombe a noz yeux
Qui ne cesse iamais de faire & de defaire
Dans les palus mortelz, fera cesser ses ieux:

Il sera bien vn temps si toute son Essence
Consiste au mouuement, non vn temps inconstant
Vn succez perennel produit par la puissance
Des celestes bourgeois au toict estincellant.

Les corps glorifiez conioins avec vne Ame
Seront meuz de desir vers l'autheur de tous biens:
Ainsi le temps sera non causé par la flamme
Ni par le cours volant des corps Olympiens.

Du Temps vous mesurez les choses qui se meuuent,
Fait de vous Filz & Pere, obscur, il est compris
Par vous diuersement & ses couleurs ne peuuent
Tomber dans l'intellect des cerueaux mieux appris.

Le mouuement du Ciel du Temps est la mesure,
Engendré par ses tours en eux il doit finir:
Ce Temps ainsi compris est tout de la Nature
Qui le fait par soy mesme aux vieux ans r' ai eunir

Ces Temps ne seront point ou n'a lieu la detresse,
Aux soucis, aux ennuyz on remarque les ans:
Au repoz, à la ioye, à la douce Lieffe
L'Ame ne s'aperçoit de ses fleuues passans.

Mille ans sont vn moment (& si on peut comprendre
Rien moindre qu' vn momēt) mille ans sont beaucoup moins
Aux Espritz bien-heureux qu' vn mal ne peut surprendre
Et qui ne sont iamais d' vn seul regret espoins.

L'element chaud & sec en l'extreme Vieillesse
 De l'homme elementaire, est pour purger l'erreur
 Des hostes de Cibelle en qui vit la detresse,
 En qui regne du Temps l'inconstante fureur.

Du monde il osterá les estres corruptibles
 Courtisans de Fortune ou rien n'est arresté
 Mesme l'estat premier des formes insensibles
 Dans le monde Ideal voirra la nouveauté.

Le Parectonien, la Samiene estoille
 Et cent autres ont dict le Monde estre mortel,
 Mais par le veuil diuin son inconstante voile
 Auoir dans ceste mer un zephire immortel.

La bonté du grand Dieu fit le sensible Empire,
 Le bon n'est sans le beau, Dieu Pere de Beaulté
 Ne lerra naufrager la mondaine Nauire
 Dont le courbe Nocher faict la diuersité.

Mais bien ce qui sera dans la Barque inconstante
 Aux flots materielz n'aura plus sa grandeur
 Disoient ces fous esprits que la flamme ignorante
 Eschaufait nuict & iour d'une indiscrete ardeur.

Ou bien le but final de ceste grand' Année
 Dans trente six mille ans viendra, lors que les corps
 Des Cieux que nous voyons auront faict leur iournée
 Et seront reuenus a leurs premiers accords.

L'un forge en son Esprit de quelque quinte-Essence
 Le cours perpetuel, simple, vny, sans discord
 Contraire au Naturel de la mortelle Essence
 Qui n'a iamais congnu l'indiuisible Accord.

Et si veulent pourtant l'onde n'estre plus onde
 L'air, air, ni le feu, feu, pour d'un œil lyncean
 Ne voir les feux astrez & les corps de ce monde
 Avoir prins mesme humeur dans un mesme Ocean.

Ils different de temps & de longueur d'annees
 Ainsi qu'un Moucheron differe d'un corbeau
 Qui voit du char doré mille & mille iournees,
 L'autre dans trois Soleils trouue le noir tombeau.

Ils different de cours, l'un faict en rond sa course
 Et l'autre ne cognoist que le droict mouuement:
 Ils different de lieu, mais unique est leur source,
 Bien que l'un ait l'accord, l'autre le changement.

Si ces feux lumineux aux plaines estoillees
 Suiet à mesme loy pouuoient par une mort
 Donner la vie aux corps des mortelles uallees
 Avec eux ils mettroient leur barque en mesme port.

Or un Pere mortel par son Essence instable
 N'engendre pas un fils qui face teste aux ans,
 Voyla pourquoy le ciel en sa routte immuable
 Seme un cours immortel aux regnes inconstans,

Encor ces simples corps qui gouuernent le Monde
 Se changent bien souuent: n'est-ce pas changement
 Habiter diuers lieux, auoir, la face ronde,
 Puis longue, ores voler, or aller lentement?

Or estre haut, puis bas, auoir diuerses faces,
 Or auoir le beau front tout-hideux de sang noir,
 Avoir contraire effect, auoir diuerses places
 N'est-ce pas donner fin au Celeste manoir?

Aux Cieux dis-ie qu'on voit & de qui les vitesces
Joindres diuersement font viure par les feux
De leurs ardans rayons la mere des angoisses
Ou fortune & le temps excercent leurs folz ieux.

On ne voit rien au sein du Monde Elementaire
Qui ne soit dans le ciel suiet au changement:
On voit l'air icy bas, le mouuement contraire,
Le corps humide-froid & le chaud element:

Au ciel Dieu mit l'humeur pour humecter la flamme
Des clairs falotz du Monde, affin que la chaleur
Ne bruslast le giron de l'immobile femme
Prodiguement faconde en tristesse & douleur.

Ce corps à qui l'humain priué d'intelligence
Donne vn nombre parfaict qui tout nombre contient
A mille mouuemens de contraire accordance
Et dans son rond sacré, l'eau, l'air, & le feu tient.

Si le corps rayonneux tient en soy la constance
Et la solidité vient du sec element
Sans la terre le ciel ne peut de sa cadance
Et de ses tours reiglez nourrir le mouuement.

Il est vray que ces corps sont de simple matiere
Dans le celeste Azur, icy dans eux ilz n'ont
Rien de pur, rien de propre a l'essence premiere
De leur vie leur mort tant seulement ilz font.

Le ciel donc qui reçoit des qualitez contraires
Peut trouuer vne fin, Bien qu'un pas arresté,
Vn vol tousiours constant la rendu de ses freres
Aucunement diuers pour la ferme vunité.

Les celestes bourgeois alterent la matiere
 Mere de tous les corps, ilz changent les humeurs,
 Les humeurs les Esprits, les Esprits la lumiere
 De nostre Ame qui dort dans le Goulphre d'erreurs.

C'est par un mesme corps qu'ilz peuuent sur les formes,
 Que Mars par son ardeur faict un Mars indonté,
 Que le Vestal par froid faict des Vestaux difformes
 Le plus souuent en mœurs, en sagesse, en beauté.

Pour l'homme tout fut faict, soit l'Animal volage
 Qui des nazeaux ronflans faict le flus & reflux,
 Ou soit la vie, ou soit la depiteuse rage
 De la sœur iusticiere aux Infernaux palus.

Si le feu, l'air, la Terre & l'eau dont est faict l'homme
 S'estainct, se perd, se brise, & se fond en ses iours,
 Si l'homme exterieur quelquesfois se consomme
 Pour qui fut faict le corps qui se tourne touiours.

Ce corps n'ayant vne Ame a ses nerfs attachee,
 Vne Ame dont l'effect soit par luy retenu,
 Vne forme informante en ses poincts empeschee
 Peut-il pas perdre aussi son pouuoir incognu.

Non que ce firmament qui tousiours faict la ronde
 A l'entour de voz chefs ne iettant plus les traicts
 De ses rais nourriciers dans le nombril du monde,
 Fait de rien soit reduit à ses premiers pourtraits.

En vain l'esprit tres-sainct qui du ciel vint en terre
 Sans sortir de son lieu n'a pas promis les cieux
 Aux Esleus qui, vaillans, resistent à la guerre
 Des desuoyez Esprits exilez des saints lieux.

Follement ces Cerueaux qu'un vent superbe assure
 A la Cire fluide enchesnent l'imager
 Et veulent qu'un vaisseau que le Potier figure
 Faict d'un doigt, par ce doigt ne se puisse changer.

Ce n'est le naturel des chambres atherées
 Qui tenant sa Nature entretient ses beautés,
 C'est l'Esprit des Esprits qui les faict assurées
 Reglant d'un seul vouloir leurs tours précipitez.

Vous qui faictes à Dieu des œuvres de sa dextre
 Des murailles d'airain qu'il ne scauroit forcer,
 Ne suivez plus le mal qui mene à la senestre
 Et l'esprit du Seigneur gardez vous d'offenser.

Comme du Pere grand l'Eternelle parole
 De rien fit l'univers par sa voix enfanté,
 Par ceste mesme voix & l'un & l'autre Pole
 De son nœud Gordien peut laisser l'unité.

Par moy, Dieu fit le beau des Beautés qui sont faites,
 De moy l'Estre despend & le non-Estre aussi:
 Le Monde fait d'un rien par mes raisons parfaites
 Peut retrouver le rien qui du tout fut saisi.

L'Eternel fit par moy sans changer son Essence
 De son Beau tout le Beau qu'on voit dedans les Cieux
 Et aux freres germains dont la sage Prudence
 De leur publique bien les rendit soucieux.

Si tost que son Esprit le Monde voulut faire
 L'effet suivit la cause & soudain tout fut fait,
 De son infinité le mouvement cerclaïre
 D'un rayon liberal se vit un bel effet,

Ce qui luit de son feu tient la lumiere sainte,
Ce qui penetre à pris vn ray de sa Bonté,
Sur l'humide coulant sa grandeur fut empreinte,
Sa fermeté là Terre au lieu seur a planté.

De luy ce qui cognoit sa cognoissance a prise,
Il est tout & n'a rien de ce que l'homme voit:

Au Monde son effet, son image il a mise
Finissant l'Infini qu'au Monde l'œil cognoit.

L'Ouurier luy fit sa forme en qui luit son adresse
Et ceste forme n'a qu'une ombre de l'Authheur
Qui toujours vn demeure, & n'acroit sa sagesse
Pour d'un ray de son bien se cognoistre facteur.

La forme & la Matiere ont pris Matiere & forme
Du vouloir qui forma de soy tout l'Vniuers.
Infus aux lieux diuers de ce corps qui se forme
Tous les iours des succéz dont ses rains sont couuers.

Deuant que le logis ou Dieu se voit par ombre
Ne fut rendu visible il le voyoit en soy,
Se conteraploit tout seul, cognoissoit vn seul nombre
Nombre qui de ce rond fit la nombreuse Loy.

Lors qu'il voudra remettre au premier point le Monde
Sagement il le peut sans changer sa Bonté:
Son vouloir, son pouuoir sont la figure ronde
Son saint pouuoir veut Bien, son Bien suit Volonté.

Ce sera ramener à la premiere source
De voz fleuves mortels les flotantes fureurs
Pour leur forme diuers, qui laisseront leur course
Et prendront le crayon des premieres couleurs.

L'ouurier qui démolit l'edifice admirable
Que ses doigts ont bati ne se change pourtant,
Ne perd rien de son bien & demeure immuable
Sans laisser sa raison ni son Estre constant.

Rien ne l'esment de faire un si parfait ouvrage
Ne voyant rien que soy, rien ne peut l'esmouvoir
D'oster au Temps rongeard ceste passante image
Dont les traicts compassez dans l'ombre le font voir.

Les choses du bas Monde ont un Estre passible,
Un Prothee inconstant qui reçoit les pourtraits
Qui des fleuves naissans de l'onde corruptible
Sans cesse tournoyans du changement sont faits.

Je meuz tout & fais tout, hors du Temps en Nature
Sans succez ie voy tout, de moy l'eau print son froit
Le feu son chaud pouuoir, ie donne la mesure
Aux fronts estincellans que l'œil du Monde voit.

Ce qu'on voit est mortel, & l'immortelle essence
Ne se voit que de l'Ame & non de l'œil qui sent:
Le suiet qui reçoit la Celeste influence
Maistre d'hostel du Monde & tout donne & tout prent.

Les Elemens sont faicts pour la plante, & la plante
Est pour les Animaux de qui l'homme se sert,
La Terre est pour le Ciel en sa place constante
Contrepois de son vol dont son flanc est couuert.

Pour les degrez diuers un suiet variable
Sans terme, non-cogneu fait plusieurs taints d'un taint
De tous ces corps meslez la force est perissable,
Mesme paintre à le ciel de mesme couleur paint.

Ce n'est

Ce n'est quelque desir conioint à la Matiere
 Qui dissout les liens de tout Estre mortel,
 Ce desir contrarie à la Prudente Ouvriere
 Qui tache d'aprocher son Bien de l'Immortel.

Ce n'est quelque cordeau d'Eternelle durée
 Qui retient ces beaux Cieux au courant de leur pas:
 C'est moy qui conduis tout, la Region dorée
 Et ceste Region ou loge le trespas.

D'un pied iamais lassé le Ciel sur sa vitesse
 Roüe autour de son Centre, & toujours mesme train
 Letient au vert Printemps d'une ieune vieillesse
 Qui du Temps viste-va ne recognoit le frain.

Il n'est pour ses long ans plus noble qu'une plante
 Qui ne peut de frober au Soleil trois circuitz:
 La Pierre plus que l'homme on diroit Excellente
 Que mille flots naissans trouuent en leurs conduits.

Encore ce long cours se voit aux choses basses
 Qu'un moment de momens fait couler sur son flus:
 L'espece se conserve aux singulieres faces
 Et l'espece entretient leurs inconstant reflux.

Vne suite de Temps ruisselle d'age en age,
 Fait le cours continu du corps materiel
 Immortel en sa mort, mortel en son voyage,
 Miroir de l'Infini qui mesura le Ciel.

D'Erebe & de la Nuit les trois filles fatales
 Jointes au cours du Monde ou loge obscurité
 Au Cours perpetuel du Cours du ciel esgalles
 Nous ombragent les yeux de quelque Eternité.

Rien n'est que le present & les passantes ombres
 D'Atropos ne sont rien quand son fil est tramé:
 Cloton qui du futur tient les causes plus sombres
 N'a rien que du present le Courrier emplumé.

La seule Lachesis qui fille toute vie
 En soy mesme se meurt & reuit dedans soy,
 Son entre-nœud glissant en arc courbe se plie
 Gardant en ces detours une immuable Loy.

Toujours le Temps s'escoule & sa ferme inconstance
 Paroit perpetuelle en ses tours ren aissans,
 Pourtrait du grand Esprit dont l'infinitive Essence
 Voit les flots ia-passez, les futurs, les presens.

Pour le train toujours-un, pour les longues années
 Que le Ciel a vescu ne le pense immortel:
 Le Monde inferieur par les mesmes iournees
 Tout osteroit ses pars du Domaine mortel.

Le fil duquel tissut la toille uniuerselle
 Le tisserend du Monde est semblable à son tout:
 Mesme pouuoir destruit le Tout & la parcelle,
 Celuy peut sur le Corps qui peut dessus le gout.

Les pouuoirs que l'on voit infus dedans les vaines
 De ce rond bigarré sont des rayons de Dieu:
 Les rais du Monde sont les forces souveraines
 Qui naturellement desirent quelque lieu.

Les rays de l'homme sont les Ars & les Sciences,
 Le pouuoir se fait voir du Monde aux beaux effects,
 Et les Natures ont les muables substances
 Des quatre Corps diuers dont tous les corps sont faits.

Dieu fait l'Eternité, l'Eternité le Monde,
Le Monde fait le Temps & le Temps ieune-vieux
La generation, le iamaïs fait la ronde
Auec le Temps au tour de la Terre & des Cieux.

L'essence du grand Dieu c'est Bien & Sapience,
L'essence du iamaïs est estre touiours un,
Celle du Monde est l'ordre effet de la Prudence,
Le muable pourtrait est au Temps importun.

Le Temps vole sans cesse & ne change sa face
Constant en inconstance, en son flus arresté
Et tant plus il poursuit de soy mesme la trace
Tant plus il auoisine une immortalité.

Tu te deçois qui dis deux Estre toutes choses
Celle qu'on ne voit point & celle que l'œil voit,
L'une auoir une Hebé de perennelles rozes,
L'autre auoir pour sa Loy ce que le sens cognoit.

Tout n'est qu'un fait non-faict & les choses mortelles
Aux Cercles inconstans ont un cours perennel
Aux cernes continus du Tout & des parcelles,
Ouluit ie ne sçay quoy du pouuoir Eternel.

Vn desir de se voir franchises du Temps volage
Les fait viure en leur ombre, & le desir d'auoir
Vn front tout inconstant paint sur le front d'un age
Immuables les rend au Naturel deuoir.

Le ciel estincellant à son tour perdurable
Sans que iamaïs les ans qui nagent sur voz flots
En qui l'aage se pert le facent voir muable
Trouuant en ses trauaux un gracieux repos.

Les Estres de ce Monde ont un long trait d'années
 Chacun en son espece, & la mortalité
 Pour viure fait mourir les choses destinées
 Pour auoir en leur mort une immortalité.

De tout ce beau palais ie suis le guide-dance,
 Soubz l'accord de ma voix se fait le mouuement,
 L'eau court, la terre est fixe, & vostre quinte-Essence
 A pas entre-suiuans se plie incessamment.

Il n'est autre intellect aux celestes contrées
 Qui d'un oblique pli meue sept corps errans,
 D'un pesant entre-pas les lampes assurées,
 Et du premier moteur les Aquilons volans.

Comme dix Cercles meuz d'Archimede immobile
 Marchent l'un apres l'autre & puis font tous un rond
 Meuz d'une seule main, i'ay le premier Mobile
 En qui les autres ronds se tournent & se font.

Vn Ciel en meut plusieurs conduit par ma Sagesse
 Sans qu'un Esprit diuin indiuisible en soy
 Donne aux corps Etherez ceste esgalle vitesse
 De son Estre influant l'indiuisible Loy.

Comme vn flot qui descend d'une fiere Montaigne
 Serend dans vn Vallon, de ce Vallon ombreux
 En vn autre & en fin se glisse en la Campaigne
 Ainsi les intellects n'ont pris leur Estre heureux.

Les intellects, dis-ie, qu'on donne aux Cieux visibles
 Ne sont illuminez l'un de l'autre en leurs Cieux:
 Mon feu luit sur tous feux, mes rais indiuisibles
 Sont espars sagement par moy mesme en tous lieux.

Le Soleil fait sentir sa torche nourriciere
 Au plus laid Element par les feux & par l' Air
 Qui sont diuers moyens receuans la Lumiere
 Laquelle sans degré vient la Terre exaler.

Dieu despart comme il veut ses Beautéz infinies,
 D'un vouloir fait marcher le flammeux bataillon
 Et de tous ses suiets les belles Compagnies
 Grand au Ciel court-toujours & grand au papillon.

Le Mobile premier emportant soubz ses ailles
 Les Cieux inferieurs va d'un pied rauissant
 Touiours de mesme vol, ses forces perennelles
 Ne le laissent iamais tardif ou languissant.

Son train est continu, Continu son voyage
 Ce qui se fait par moy sans qu'un Esprit heureux
 Pour le faire tourner sans changer d'age en age
 D'accomplir mon vouloir se rende desireux.

Les feux qu'on dit Errans errent en leur constance
 Constamment inconstans & leurs plians detours
 Seulement sont guidez par mon intelligence
 Pour temperer les Temps par leurs obliques tours.

Si l'intellect d'un Orbe vn autre Orbe illumine
 Procedant du Soleil d'ou source verité
 Qui ne couche iamais, sa lumiere diuine
 Finie en son Essence amoindrit sa Beauté.

L'Ange est simple de soy, ceste simple substance
 A son Estre fini, si l'un de l'autre vient
 Ou son suiet est rien, ou bien l'intelligence
 Qui sort de la premiere à moindre Beau deuient.

Dieu seul à peu d'un rien faire une grande masse,
 L'Ange fini ne peut un autre Ange former
 Sil ne donne le ray dont l'eternelle grace
 Le voulut & le sceut saintement enflammer.

Si du ciel rauissant la forme rauissante
 Influe sa lumiere à l'huitiesme maison
 L'huitiesme au noir Vestal, la face pallissante
 Aux autres ensuiuant diuerse est leur raison.

Saturne approche plus de la puissante sphere
 Qui plus proche de Dieu tant plus a d'unité,
 Son train est plus esgal, vnue est sa carriere
 D'où de ce clos mortel vient la diuersité.

L'Empereur des sept feux dont l'ardente charrete
 Tient tout dessoubz son sceptre est plus loing du grand ciel
 Plus diuin toutefois que le triste Planete
 Qui grossit les humeurs au rond materiel.

Tant plus un intellect s'esloigne de la source
 D'où tout prend intellect tant plus il est ombreux,
 Plus il est imparfaict, inconstante sa course,
 Son pouuoir variable, obscur & tenebreux.

Le ciel qui tourne tout d'incroyable vitesse
 N'est pas pourtant regi d'un Esprit plus parfait
 Pour estre plus prochain de la sainte Sagesse
 En tous lieux hors tous lieux qui tout voit & tout fait.

L'astre humide qui fait tous les mois variables
 Seroit ainsi regi d'un Esprit moins puissant
 N'estant moins beau faisant tant d'effets dissemblables,
 Que l'autre tous les corps des grands corps rauissant.

Pour le repos humain le premier ciel se tourne
Sans iamais prendre port & la nuit suit le iour
A glissans entre-pas: iamais il ne seiourne
Et la Lune iamais ne trouue le seiour.

Si c'est vn intellect qui change ainsi ses cornes
Qui la trempe dans l'onde & puis seche son eau
Gouverne l'Ocean n'ontre passant ses bornes
Il ne cede à l'Esprit d'aucun autre flambeau.

Ainsi l'homme pour qui toute chose fut faite
En qui de Dieu reluit l'unique Trinité
Plus que le feu plombé l'Ame auroit imparfaite
Estant plus esloigné de la grande Beauté.

Dieu tout en tout se voit, sa puissance est assise
Au milieu des flots vers, en Terre, en l'air coulant,
En tout il est son Tout & sa dextre maistrise
Des rouges citadins le siege estincellant.

Le ciel qui toujours va d'un pas infatigable
Represente sa main qui toujours vous bien-fait,
La Terre qui se tient dans son lit immuable
Son immuable Esprit qui change tout effet.

Pour faire vn cours uni qui ne change de face
Simple, sans nul discord, tenu d'un sage frain
Contraire au mouuement d'un corps qui n'est sans place
Il ne faut qu'un vouloir de l'Esprit souuerain.

C'est merueille de voir courir les feux celestes
Sans trouuer le repos qui suit le mouuement,
C'est merueille de voir des pois non-manifestes
Soutenir de ce rond le graue fondement.

De suivre son chemin le ciel iamaïs ne cesse,
 La Terre ne sement que pour l'homme esmouvoir
 Ferme en son Naturel ou reluit la Sagesse,
 Ainsi Dieu conduit tout par vn puissant sçauoir.

Au Troupeau Tymbrean, aux formis mesnageres
 On voit la Sapience & la force de Dieu
 Come aux grands Elephans ou aux Aigles legeres.
 Il n'est rien qu'il ne soit, il est tout hors tout lieu.

L'onde a flots se suiuan's suit vne onde fuyante,
 Pour agrandir son Regne ou troubler son voisin
 Elle ne sort iamaïs de sa loge bruyante
 Que pour executer les Loys du vueil diuin.

Thetis coule & retient ses pieds aux flots humides
 Sur son horrible orgueil escumant de despit
 Attache d'un lien ses puissances fluides
 Aux conduits emportez dedans son moite lit.

Pour retenir le mors aux postes esfroiables
 Des Regnes poissonneux Dieu n'a pour visceroy
 Que la voix qui forma les flots espouuentables
 Qui ne passent iamaïs les raigles de sa Loy

Du frissonnant yuer la nebleuse contrée
 L'air change au froit glaçon, & cest air assiegé
 De deux camps ennemis tient sa glace serrée
 En soy pour ne se voir des feux endommagé.

Le leger monte en haut poussé de sa Nature,
 Le pesant tombe au Centre ou demeure son mieux,
 Le froit fuit la chaleur, & le sec la froidure
 Chacun de se garder soy mesme curieux.

Rien n'est que Dieu ne soit, & ce que l'homme admire
 Et ce qu'il ne voit pas: l'un en ce qui fut fait,
 Ce qui n'est pas encore en sa main se retire
 Qui peut quand elle veut en faire un bel effect.

En tout de Dieu paroit le merueilleux Ouvrage,
 L'aymant tire le fer qu'un foible ius combat,
 Le planton Iudean en son tige endommage,
 Hors son lieu les fureurs des forcenez abat.

Plusieurs rares vertus qu'on dit prodigieuses
 D'un nom assez mal propre, estonnent vostre Esprit,
 Abissent voz discours, & leurs causes ombreuses
 Nature en son Escholle & sans discours apprit.

Quelque intellect n'est pas soigneux de ces merveilles
 Pour ne faire autre chose & si le Ciel tournant
 Ne cognoit qu'un sentier, les prudentes Abeilles
 Ne cognoissent qu'un Roy leurs troupes gouvernant.

Ce petit Animal est tout rempli d'adresse,
 En son ordre paroit l'ordre d'une Cité,
 L'humilité d'un peuple & d'un Roy la Sagesse
 Tous effectz Naturels plains de diuinité.

Le Ciel peut bien tourner ses roües azurées
 D'un Tour continuel sans qu'un Esprit abstrait
 Gouverne leur beau Char pour les rendre assurées
 Et garder que leur train ne soit ailleurs distrait.

Dieu fait tout pour le mieux. Quand les diuines formes
 Font le premier vouloir Elles font sagement
 Par cest effet gardant leur puissances conformes
 A celuy qui les fit de son Entendement.

Contemplant sa grandeur painte en son edifice
 Leur heur seroit plus grand: l'Ame estant aux liens
 De la prison sensible exempte de malice
 Bien qu'aize n'a pourtant le comble de tous biens.

Le Prophete rai sur la charrete ardante
 Est plus heureux voyant la Diuine clarté
 Que quand il obeit, & qu'une onde passante
 L'empesche de se ioindre à la Diuinité.

L'intellect est soigneux du deuoir de sa charge,
 Ceste charge l'occupe & rend son action
 Aucunement diuerse encor qu'il ne descharge
 Ou charge sa Nature assise à l'union.

Il demeure immobile & fait mouuoir la sphere
 De grandeur infinie, effet de l'infini:
 Dieu veut qu'un intellect vn grand Cercle modere,
 Dieu peut mesme pouuoir donner au corps fini.

Idolâtres Esprits qui de vostre mesure
 Mesurez du tout-grand le tout-puissant pouuoir
 Tirez tirez voz yeux de la caverne obscure
 Ou l'abisme sans fond tient l'infini sçauoir.

Au Caractere obscur d'Ægipte est attachée
 La Sagesse Eternelle, au petit vermisseau
 De vostre Esprit humain la force est empeschee,
 Vostre discours se noye en vne goutte d'eau.

Quel Ange est descendu vous conter ses nouuelles
 Et paindre en voz cerueaux l'ordre des Messagers
 Qui font des corps luisans les courses perennelles
 Et retirent leurs pieds des outrageux dangers?

Dieu peut par des moyens faire ces belles courses,
 Tout despend d'un vouloir qui ce Tout à raiglé,
 Pour sçauoir ce secret vous puisez dans les sources
 D'un Cyclope ignorant, menteur & desraiglé.

Les Cieux sont gouuernez par la sagesse mesme,
 Dedans l'air, dedans l'eau, dans le centre Mondain
 Tout est plain d'intellect, la puissance supreme
 Sans lieu remplit tous lieux de son feu souuerain.

L'Air chante sa Bonté, Nerée bruit sa gloire
 Les abismes profonds son plus profond sçauoir,
 Les antres resonans sa Prudence notoire,
 Le pays Estoillé son infini pouuoir.

Il fait sans estre veu toutes choses visibles,
 Sans se changer il fait changer tous les bas lieux,
 Incorruptible il fait les Estres corruptibles,
 Il meut sans estre meü les Cercles radioux.

S'il laissoit un moment de son superbe Ouurage
 Le mors qu'il tient en main tout perdrait sa Beauté,
 Tout reprendrait soudain le Tenebreux visage
 Qui s'unit receuant l'infinité.

Dieu ne gouuerne point par des simples essences
 Ces orbes qui luisans animent l'univers:
 D'un vouloir il fait tout & ces diuerses dances
 D'un Orphee ont le son uniquement diuers.

Pour faire que les Cieux en suivant leur carrière
 Faite d'un bout sans bout ne soient iamais lassés,
 Faisant d'un vol esgal leur course iournaliere
 Il ne faut que leurs corps sagement compassés.

Par le rond l'homme fait des œuvres merueilleuses,
Par contrepoids nombreux, par roües, par ressorts
Il limite de pres les voutes glorieuses
Notant les mouuemens faits du celeste corps.

La Terre est contrepoids & la Circonference
Du Ciel ne touche rien, Dieu seul soutient son pois
Atlas touiours en force, Atlas dont la Constance
En soy mesme retient les œuvres de ses doigts.

Celuy qui fit Nature en elle tout ordonne
Influant sa Prudence aux diuerses couleurs
Qui bigarrent son front sur qui son feu rayonne
L'enrichissant du beau de ses rares honneurs.

La Matiere des Cieux n'est pas incorruptible
Pour l'effet different ou pour le cours vni:
Ce qui tombe à voz yeux tient tout du corruptible
Du Temps & de la mort en soy mesme fini.

Si pour ne changer d'Estre il n'est point perissable
Les corps inferieurs auront le mesme droit
Sans cesse poursuuans leur Estre variable
En qui de l'Eternel quelque unité paroît.

Les filz du vieux Thithon & les filz de la Terre
Sont faicts pour endurer debat assiduel
Et nourrissans touiours la Naturelle guerre
Leur inconstance est iointe au cercle perpetuel.

Tout de soy mesme est bon & la Serpent sauvage
Qui tue, comme on dit, l'homme ouurant ses deux yeux
Est bon en son degré, Dieu bon fit son Ouurage
Du Bon qui tient en soy par sa Bonté tous lieux.

Dieu meu de son vouloir par ses mains n'ont pareilles
 Luymesme les outils, la matiere, & l'Ouvrier
 Bastit l'estonnement de ses grandes merueilles:
 Celuy qui fit le nœud peut le nœud delier.

Tout hors de soy, dans soy, sans luy rien, dans soy mesme
 Les rais de son Esprit sans agrandir leurs rais
 Sans perdre rien du Beau de la Beauté supreme
 Firent de ce grand Tout les membres mesurez.

Sans perdre rien du sien son vouloir peut reprendre
 Le gage qui le fait en ses merueilles voir
 Comme en l'eau le Soleil, gage qui fait comprendre
 Le Beau qui par son feu noircit vostre sçavoir.

Le tableau qui reçoit la figure Royale
 N'emporte rien du Roy qu'un ombrageux rayon
 Ou l'œil voit des couleurs quelque esgal intervalle
 Admirant l'exemplaire à l'ombre du crayon.

La perte du pourtrait n'offence son image
 Qui sans perdre du sien donna l'ombre de soy:
 L'Ouvrier qui rien ne gagne à faire quelque Ouvrage
 Ne pert rien de faisant de son estre la Loy.

Le Monde est un Tableau tout conuert d'artifice
 Et Dieu l'appelle exquis qui d'un pinceau sacré
 Esprit de son Esprit son front qui tousiours glisse
 A de diuers pourtraits de Nature honnoré.

Il se tira soy mesme en l'ombre de sa face,
 Il remplit tout de soy, Du Monde le Soleil,
 Feu qu'on ne peut nommer sans place en une place
 Fit voir son beau pourtrait par son œil n'ont pareil.

Rien n'est de ce qu'on voit ou l'intellect ne lise
 Son infini sçavoir, en ces mortels pourtraits
 On cognoit l'industrie & la Prudence exquise
 De quiles traits passans de voz songes sont faits.
 En son œuvre on le voit, & ses œuvres si belles
 Ne sont de leur Authheur qu'un rien d'un rien borné,
 En ce rien on cognoit ses forces immortelles
 Sans cognoistre celuy qui seul a tout orné.

Defaisant ce pourtrait en qui des couleurs palles
 Des vermeillons diuers confus distinctement
 Vous le font admirer, ses forces sont esgales,
 Sage en l'heureuse fin, sage au commencement.

L'Eternel bon, beau, droit par pois, nombre, & balance
 Forma, raigla, poisa la Mondaine maison,
 Il la garde, il attire à son beau toute essence,
 Iuste il despart son bien à son bien par raison.

Il n'a rien de plus grand que son vouloir tressage
 D'estroit ou vostre Esprit naufrage en voyageant,
 Feu qui pour luire trop vous couvre de Nuage
 Le iour de voz Espritz d'une nuit ombrageant.

Ce grand Estre rait à l'homme tout son Estre
 Par l'Estre qui se doit le seul Estre appeller
 Ce qui sortant de luy dans luymesme vint naistre
 N'est point, suiuant le flot qui fait son flot couler.

Qui de l'abisme obscur veut sonder les abismes
 Entassez l'un sur l'autre ou l'homme rien ne voit
 Par les degrez d'Amour monte aux choses sublimes:
 L'estre de l'Eternel en aymant se cognoit.

Vn desir entre vous fait la Beauté cogneuë
 Quel intellect reçoit par la force des yeux
 Et puis pour ceste grace vne amour continue
 L'afflige doucement d'un soucy gracieux.

La cognoissance suit la Nature des choses,
 Vostre œil voit la couleur, la cognoit puis la veut:
 L'Authheur aux mains de qui les choses sont encloses
 Par contraire moyen vostre intellect esmeut.

Pour le cognoistre il faut l'aimer plus que soy mesme,
 Il faut hayr son corps qui hait pour trop aymen,
 Il faut suivre la Loy de son vouloir supreme
 Pour à ce saint Amour son Amour enflammer.

Qui veut, cognoit le bien, Amour est l'origine
 Pour ioindre voz Esprits à l'Espit tout-puissant:
 Qui tache sans Amour voir la Beauté divine
 D'un précipice creux pend sur le bord glissant.

Dieu seul cognoit Dieu seul, en soy mesme il s'admire
 De l'homme il n'est cognu qu'en ces iustes effects:
 Qui bien-fait le cognoit ou qui ce bien desire,
 Rien ne comprend de Dieu l'image sans pourtraits.

Ne vouloir pas sçavoir ce que l'intelligence
 De l'homme ne comprend en l'homme est grand sçavoir,
 Vostre Esprit d'un fini n'a seure cognoissance
 Et le compris ne peut l'infini concevoir.

Nul ne sçait du grand Dieu le vouloir inscrutable,
 Nul ne cognoit le iour ou cesseront les ans:
 Bien-heureux est celuy que la roue muable
 De ces tours ne deçoit par ses retours passans.

Attendant de se voir la feste triionfante
Le Prudent Seruiteur fait valoir son Talent,
L'homme flaté d'un songe en son ombre passante
Orra la voix du Maistre à son huis apellant.

TROISIEME VISION.



Aisi d'un saint vouloir qui commande à mon
Ame.

Qui ne veut qu'un vouloir, ie pers tout a l'in-
stant.

Ce pourtrait sans couleur, ceste couleur sans flamme,
Ce feu diuin sans mort, sans flamme estincellant.

Ainsi que le passant par obscures tenebres,
Suit un feu qui s'estaint le rendant es perdu,
Et puis r'alumé l'oste à ces ombres funebres,
Je retrouvay mon bien pensant l'auoir perdu.

Le Dieu Marin se change au garde-Echouage
Mille fois sans laisser ses Naturelles Loys
Figurant cent tableaux sur un mesme visage
D'où sarma contre Hercule le trompeur Achelois.

Ce songe à pour surion l'Egipte cauteleuse
De qui les Roys ornoient leur chef de traits diuers,
Et de nostre intellect la flamme tenebreuse
Note par diuers noms le Dieu del'univers.

Je vois un feu diuin uniquement s'espandre
Et se tourner tousiours reposant dedans soy
Feu qu'on voit sans couleur & qu'on ne peut entendre
Que du seul intellect que nous donne la Foy.

Ceste

Ceste beauté tenoit vn glaiue redoutable,
Vn couteau Delphien qui punit sans respect,
Vn pourpre esblouissant sans meslange admirable
La couure sans courir d'un cresse pur & net.

Elle a les yeux bandez & si voit toutes choses
Punissant & les Roys & le peuple mutin,
Son front est vn Auril de perennelles roses
De qui l'ombre obscurcit la Reyne du matin.

Elle me semble auoir deux fronts qu'un nœud enlasse
Distinctement en soy, sur l'un le Monde est paint,
Sur l'autre vn mesme rond avec diuerse face
Tient les pars d'un grand corps qu'un cercle seul ençaint.

Dieu donnant Estre au monde & à ses filz volages
Chaque Estre remplissant d'un rayon de son Beau,
Fut bon, est bon faisant dessus le vol des aages
Renaistre sans mourir du bon le renouueau.

Versant prodigusement sa corne d'Amalthee
Sur Abel, reiettant de Cain les presens
Touiuors il fait Iustice & sa dextre indontee
Ne tarit de ses biens les flots sans fin naissans.

Autour d'elle ie voy sept vaches effroiables
Qui sept gras Animaux deuorent fierement
Sept ans l'Ægyptien sent les fleaux redoutables
La bequetante faim voyant incessamment.

Le cruel Syrien dont la lame affamee
Du sang du peuple esleu destruit les murs aymez
Des petits vermisseaux par la troupe animee
Infectant ses Soldars voir ses rains consumez.

LE DECEZ

Ce Roy de qui l'orgueil pensoit retenir l'onde
Balancer le sommet des monts plus sourcilleux
Et presser de son front les merueilles du monde
Reçoit le beau loyer digne d'un Orgueilleux.

Celuy qui de Bysance eut le sceptre douziesme
Du Canon & du glaiue eschape le danger
Et sa femme le fait dans le Sepulchre blesme
Pour acourcir ses iours deuant sa mort loger.

Arnoul se voit mangé des armées pouilleuses
Qu'Æsculape ne sçait & ne peut repousser:
Ayant trouué les os ses troupes furieuses
Chargees de butin ie voy les os laisser.

Le sanglant Polonois pour bourreaux de ses vices
D'un million de rats sentit sa cruauté
Receuant au banquet de ses grandes delices
Des conuiues vangeurs l'escadron irrité.

Pour garder ce meschant on l'entourne de flamme
Come un rempart fatal qui ne peut estre pris:
Des Animaux rongearis qu'un fier courroux enflamme
Du feu faisant une eau Popiel est repris.

On le met dans un bois sur l'onde reflatante,
Ses troupeaux guete-mie inhumains, hasardeux
Forçant d'un pied hardy la vague menaçante
Luy vont donner l'assaut dans les chateaux ondeux.

Encore on le remet sur les rains de la Terre,
Ses Tirans affamez le suiuent sans repos:
Il fuit dans une Tour ou la cruelle guerre
Finit de deux meurtriers la paine par des os.

Deux rouës qu'un Essieu tient en diuerses places,
 Sans lieu dans un lieu seul elle faisoit mouuoir,
 D'un tour lentement-viste ou paroissent des glaces
 Et ie ne scay qu'elle eau qui ne se laisse voir.

Son glaiue est retenu de ces roües flammeuses,
 Pres d'elles i' aperçoy quelque feu deuorant
 Quel onde qui me fuit par ses forces moiteuses
 Va tout ensemble eau-feu dedans soy moderant.

Dieu du Pecheur attend long Temps la repentence
 Ne punit que bien tard les plus graues pechez
 Afin que les fruitiers qu'une humaine impuissance
 Plante avecques les ans des ans soient arrachez.

Soymesme il se retient & ne punit le vice
 Pesant d'un tresbuchet trop esgal noz erreurs:
 Paul deuant luy n'auroit un seul ray de iustice
 Dauid n'eschaperoit ses trop iustes fureurs.

Elle a dedans sa main vne balance esgalle
 Qui tient un rond parfait dedans soy retenu:
 Deux pois ioignent tous pois, iustement inesgalle
 Sa main leue & releue un beau cercle incognu.

Voyant tant de beautez rauy de ces merueilles
 Je ne scay si Morphee à son banquet me tient,
 Lors qu'une sainte voix frapant à mes oreilles
 Le flot desia courant de ce songe retient.

Ie suis, dit elle, un feu qui fais viure tout Estre,
 Feu qui sans feu conioins la Terre avec les Cieux
 Qui tout depars par ordre & tout ce qui peut naistre
 Par vne iuste Loy fais du bien curieux.

Volonté me forma, ie formay Prouidence,
 Prouidence forma ma fille Volonté
 Trois en vne, vne en trois, vne avec difference
 Coniointes du lien d'un en trois Vnité.

Dieu voyant tout en soy voulut faire un Ouvrage,
 Juste il le façonna figurant à grands traits
 Un de ses beaux rayons dans un obscur nuage
 Qui paint Dieu qu'on ne peut concevoir aux pourtraits.

Je voy bien, ie veux bien, ie fay bien & i'acorde
 Ces trois dedans moymesme & de trois ie fais un.
 Justice c'est mon nom, ie suis la sainte corde
 Qui retiens l'Vniuers, ie suis le bien comun.

De qui cognoit & veut ie suis la fin derniere,
 Dieu cognoit & Dieu veut pour iustice exercer,
 Cognoissant & voulant iustement il opere,
 Un seul lien nous peut saintement enlasser.

Qui cognoit & qui veut exercer la iustice
 Il comprend la valeur du bien qu'il ayme aussi,
 Et le Juste cognoit & veut que la malice
 Ne darde dans son ame un langoureux soucy.

Je fay regner les Roys, ie soutien leurs Empires
 Qui sans mon saint Quadran flotans dessus les eaux
 Metroint à fond la voile & les tristes nauires
 Poussées de l'Autan du chef-à-cent-cerueaux.

Sur un siege assuré par moy Dauid domine
 L'honneur Chananean sans qu'un vent courroucé
 Des suiets bien regis meue l'onde mutine:
 Le Tiran est bien tost du Throne des placé.

Par moy Salomon tient son Regne pacifique
 Qui dort dedans le lit d'un assuré repos
 Sans que le peuple fier diuersement-unique
 En son calmel'esueille ou trouble de ses flos.

Par moy Cire contient ses nouuelles conquestes
 Et d'un iuste lien les ioint avec la paix
 Sans que le Monstre aueugle excite ses Tempestes
 Aize de voir ses rains Vassaux d'un si doux faix.

Ie noue avec le Roy le peuple debonnaire
 Et de contraires tons i'unis un ton parfait:
 Le barbare Tyran trouue un peuple seuer,
 Semblable cause fait semblable son effet.

Vn ray de mon Soleil se fond dans les contrees
 Accorde les humeurs dont les corps des Citez
 Se font & se defont, en leur paix assurees
 Confuses au discord des flotz precipitez.

Ou mesme passion entrant au fort des vaines
 Ne fait d'un corps malade endurer la douleur
 Aux pieds come à leur chef batus de mesmes paines,
 C'est un signe certain de l'aprochant malheur.

L'Argus touiours-veillant qui fait la sentinelle
 Sur le front des Citez qu'il regit par compas
 Par moy conduit son peuple & ma forte cordelle,
 Ses regnes chancelans retire du trespas.

La sainte liaison qui tient les Republiques
 Sans qu'un vent populaire agité de fureur
 Les face tresbucher aux abismes obliques
 Prend sa force de moy qui ioins tout sans erreur.

Quand vn sceptre erigé sur le desdain des nuës
 Voit à ruisseaux plissans sa grandeur escouler
 Et d'un foible hameçon ses forces retenües
 C'est par ma iuste main qu'il se sent esbranler.

Parmoy l'Assyrien qu'un bois porte-fillace
 Faisoit femme de meurs, homme du seul pourtrait
 Par ses propres suietz fut osté de sa place
 Brulant avec son corps ce qui l'auoit deffait.

Israël vit rouler quatre fois dix annees
 Sur son chef ce bel œil qui fait voir ce qui voit
 Aux desers menaçans & des longues iournees
 Le long Temps de mon temps la longueur receuoit.

Je mis vn fort rocher dans la fiere poitrine
 Du grand Ægyptien, i' enfiellay sa douceur
 Ie l'enferray d'un sep qui sa main amuline
 Pour captiuer d'un cep de cham le possesseur.

De ma main ie batis, ie defay l'edifice,
 Jefay naitre & mourir, mon bras donne & reprend,
 L'esleue & ie destruis d'une seule iustice
 Que l'intellect ombreux de l'homme ne comprend.

Ce que Volonté fit avec la Prouidence
 D'un sceptre iusticier le regis sagement
 Vn prouident vouloir saisi de Sapience
 Batit deuant les iours ce beau rond iustement.

L'Eternel façonna de soy mesme vne image
 D'un ray de ses Soleils faisant vn beau Soleil:
 Ce Soleil se priuant du droit de son lignage
 Fit l'Orient des ans & le couchant someil.

*Le Serpent cauteleux qui naist dedans vos vaines
Et se nourrit au sang, au someil, à la chair
Vous metant soubz la main des tiranniques pains
Fit la moitié de l'homme à l'orche tresbucher.*

*La Venus qui regit la moitié de vostre Ame
Pour le besoing du corps, par les gluans appas
Du sens mesme seduite au trenchant de sa lame
Soymesme se naurant se causa son trespas.*

*La Venus qui conduit l'Ame aux choses sublimes
Par la conionction de ceste autre Venus
Vit sur le bord panchant des horribles abismes
Le port qui vous fait voir d'où vous estes Venus.*

*L'homme estant esleué sur les intelligences
Tacha de desrober ce qui le fit mourir
Et ce nœud Androgin qui ioignoit deux Essences
Diuisé contre soy, soymesme fit perir.*

*L'Ame & le Corps unis d'une estroite concorde
N'auoyrien du mortel, aymoit sans passion
Cognoissoit Dieu sans ombre, & d'une mesme corde
Retenoit un de deux, & deux d'une union.*

*L'Ame estoit dans le corps l'ornant de sa richesse
Le corps obeissoit à l'intellect son Roy
Iouissant de deux biens, soubz vne mesme presse
De deux siecles formant l'indiuifible Loy.*

*Du Celeste larron la trompeuse Pandore
Print la boete des maux venus de voz pechez
Du verse-eau donne pluye à la riante Aurore
Poussant les vens hideux de ce mal entachez.*

Le Caucaſe du Monde ou la peſteuſe haleine
 Du Choré vicioux respire nuit & iour
 Retint l'ingrat larron ou l'immortelle peine
 Faite d'un beq crochu le priua de ſeiour.

Promethee eſt voſtre ame & Pandore c'eſt l'ombre:
 Dieu voſtre Ame eſleua par Amour & Beauté
 Deſſus les clairs brandons deſquelz il ſçait le nombre
 Et voſtre Ame deſit ſon eſtroite unité.

L'ombre qu'on voit ſur l'eau dans le fleuve du Monde
 Eſt vne ombre du bien qui ſeduit voz Ayeux
 D'un arrogant ſçauoir & de malheur ſeconde
 Verſa prodiguement ſes douleurs aux bas lieux.

Le vaultour qui tuant renouuelle la vie
 Du cœur qui vit mourant eſt le Tiran hideux
 Suiuy de l'oſt cruel d'iniuſtice & d'enuie
 Qui vous ronge les cœurs que luy meſme à perdus.

L'Alcide qui dompta les Monſtres effroyables
 Voſtre Ame à deliuré du beq de ce vaultour
 Qui vole ſans repoſ pour rendre miſerables
 Ceux que ie ne conduis en ce glacé detour.

Promethé, le vaultour, & Pandore, un Alcide
 Au Caucaſe Mondain des ſuccez inconſtans
 Deliure par ſa main, meurtrit, fait vne guide
 Pour rendre Epiméthé plus ſage avec les ans.

Le ſcauoir compaſſé des reigles de iuſtice
 Sert d'un ſage Phanal au Nocher ſur ces eaux
 Et le ſcauoir pouſſé de l'ardante Auarice
 D'un deſir ſuperflu met à fond ſes vaiſſeaux.

Ceſt

Cest arrogant desir seduit iadis voz peres,
 Ores le mesme fruit voz cœurs seduit aussi,
 Ores que voz pechez causes de voz miseres
 A voz Temps font present du plus triste soucy.

L'Eternel qui le bien de ses effets desire
 Voyant le filz de l'homme à tout vice adonné
 Sans desir de mieux viure en fin espendit l'ire
 De son flot sur le siecle au mal abandonné.

De ce siecle ferré la tremblante foiblesse
 Qui desire la fin du triple batiment
 Nourrit les mesmes maux que l'humide ieunesse
 De ce grand Animal eut au comencement.

Le temps present ressemble aux ieunes ans du Monde:
 Quand au filz de Lamech le Dieu de l'Vniuers
 Commenda de son bois tout premier fendre l'onde
 Dont les corps de ce rond alors furent couuers.

Quand la conionction des trois grands Capitaines
 Qui conduisent le camp du monde inferieur
 D'un linge froid-humide enuelopa les plaines
 Et des monts dedaigneux le front superieur.

Ou soit que l'Esprit grand qui seul par le silence
 Peut de vous auoir nom se serue de ces corps
 Comme d'un instrument de sa grande puissance
 Par moyen naturel produisant les discords.

Ou soit que de Thiton l'audace glorieuse
 Sans Ame, & sans discours congnoisse sagement
 L'ineuitable arrest, & l'onde furieuse
 Tonnant dans ses chasteaux apreste au changement.

De ce temps les humains acablez d'ignorance
 Nourrissant dans leurs os la Iudaique erreur
 Ne voyoient de leurs faictz la prochaine vengeance
 Et du Dieu trois-en-vn l'equitable fureur.

L'air les aduertissoit par combats effroiables,
 Le vent par son courroux, l'eau par ses fiers abois,
 La Terre par son sang & ses cris lamentables
 Par son regard le Ciel, par leurs accens les bois.

Flz ne craignent pourtant, sans sentiment, sans Ame
 Du redoutable Dieu la redoutable main,
 De leur triste Phebé l'intelligible flamme
 Par l'ombre de Palez perd son feu sur humain.

Entre eux regne Ceres la blonde moissonniere
 Qui tient la main au filz de la Thebaine sœur,
 L'Astartique brandon touche la main meurtriere
 Du Pygmee emplumé des meschans possesseur.

Flz ont vn ord Hymen qui preside à la rage
 Du Satyrique feu qui deuore leurs os
 Et cruelle Ocypete entre dans leur courage
 Irritant leurs ardeurs nuict & iour sans repos.

Tous ces maux ont repris en ce Siecle leur Siege,
 Siecle vrayment de fer en ses maux endurcy,
 Siecle horrible dans qui vostre aduersaire piege
 Attire maint Esprit qui du bien n'a soucy.

La fille de Juppin la sacree iustice
 N'a plus les yeux bandez, que pour ne voir le bien,
 Elle oit, pour fauorir la cruelle iniustice
 Sourde au droict des humains le nœud Herculien.

On ne voit que l'orgueil d'un hautain Briaree
On n'oit que d'Ixion la detestable voix,
Legoust ne gouter rien que la poison doree
De la fille à Phœbus qui vous donne ses loix.

Le Nez ne sent plus rien que l'odeur detestable
Des parfuns Cypriens du sommeil inuentez,
On ne touche plus rien que le corps effroyable
De l'Hydre à mille cheffz qui souille les beautez.

Tout est plain de peché qui fierement desgorge
Par ce mortel circuit ses brutales fureurs
Et Cyclope arrogant à tiré de sa forge
Pour perdre les humains ses plus ordes horreurs.

Ny les dards menaçans du flamboyant visage,
Ny le feu que l'on voit faire guerre aux Rochers
Ne peuvent vous armer contre le fort orage
Et vous rendre sus l'eau bien-aduisez Nochers.

Ny le combat qu'on voit aux chambres azurees,
Nyles Champs aërez qui font pallir les Cieux
Ne font trembler de peur voz ames acerees
Qui desdaignent les loix du Pere glorieux.

L'Air alarme voz camps, les Rochers, les Montaignes
Du sommeil vicieux veulent oster vostre œil,
Les soupheuses vapeurs qui bruslent les Campaignes
Veulent tirer voz cœurs de l'infecté cercueil.

Les prodiges hideux dont couuerte est la Terre
Les forfaicts non-ouys engendrez des horreurs
Au Tartare plus creux du frere du Tonnerre
Ne peuvent arracher voz maudites erreurs.

Le monstre Egiptien horriblement se mesle
 Mesme parmy les corps que lon dit rachetez
 Par le sang de l'Aigneau dont la iuste alumelle
 A combatu le Roy des feux Phlegetontez.

Des Roys, des Magistratz, des Peuples, de l'Eglise
 Le sceptre, le baston, le Sabot, le sandal
 Par fer, loix, resistance, Erreur qui se desguise
 Sont plongez au discord Tesmoing de vostre mal.

Et vous dormez pourtant tous poudreux soubz l'Arene
 Du vice mal-heureux qui faict la double mort,
 Vous estes enchantez par la caute Serene
 Qui poussera voz nefz à l'effroyable port.

Vous estes comme au feu l'oriental Porphire,
 Plus la flamme de Dieu veut secher voz pechez
 Plus l'humeur de voz sens moite d'Orgueil & d'Ire
 Tient au poteau d'erreur voz Esprits attachez.

La bonté fit ce rond, la Beauté fit la corde
 Qui tient tout l'Vniuers & la Necessité
 Coniointe à la Prudence entretient sa concorde
 Qui pour source congnoist l'unique volonté.

Les principes du Monde ont prins leur origine
 Du vouloir Eternel du Dieu victorieux
 Et le mesme pouuoir de la Bonté diuine
 Peut rendre au premier poinct la Terre avec les Cieux.

Le iamaïs Temporel d'Eternité l'Image
 Qui touiours fait le corps du iamaïs l'imité
 Et qui n'a veu parfaict le nombre de son aage
 Plus ne sera miroir de l'immortalité.

Le toit Materiel long temps par Prouidence
 S'est veu deffoubz le temps passer ses vistes iours:
 Prouidence & Bonté rompront de sa cadence
 Les traux mesurez de l'ordre de leurs tours.

Le Monde est une Nef qui sur la triste eschine
 Du Geant Thetien à passé tous ses ans,
 Le Vespere de ses iours veut quitter la marine
 Qui touiours la batu de ses flots ondoyans.

Comme vn Sardanapale au fort de sa carriere
 Au Soleil Binta nier desnaturant son corps,
 Desneruant ses tendons, faict sa course derniere
 Riche de flux, de goutte & des autres discords.

Le Monde est un Vieillard dont la folle ieunesse
 Lassue, dissolue en toute volupté
 Laisa pour apennage à sa foible vieillesse,
 Mille malheurs tesmoins de son infirmité.

Du Ciel, de l'Air courant, de l'onde, de la Terre
 Les Anges, les Daymons, les Poissons, les Rameaux
 Bien tost verront, orront, toucheront le Tonnerre
 A sept abois grondans, & sentiront ses fleaux.

Six nombres deffaillans sont l'Ame de ce monde,
 Deux-fois-deux sont passez, l'autre-deux voit son sort,
 Heureux qui preparant sa nauire sur l'onde
 A tout son attirail pour faire scale au port.

Le beau, le bon, le iuste, Eternel en puissance
 De ce rond compassé l'immortel conducteur,
 Par son profond vouloir est de ceste cadance
 Et de ses changemens l'inimitable authheur.

LE DECEZ

Prochaine est la fureur du grand Dieu des Armees,
 Les oracles diuins ia long temps prononcez
 Ont trouué leur saison, les plaines alumees
 Vous Sont des Cieux d'Airain contre vous courroucez.

Vostre Terre est de fer, & ses lasses entrailles
 Enfantent à grand peine, & vous estes d'Airain
 Et de fer endurcis aux cruelles batailles,
 Que vous liurez sans cesse au Iuge souuerain.

Voz saisons n'ont plus d'ordre, au Printëps est l'Autõne,
 L'Hyuer est en l'Esté, vous suuez les saisons
 La nuit vous est un iour, le iour vous est un somme
 La iustice est au bois, l'iniustice aux maisons.

Vostre air n'a plus de Loy, de monstres il fourmille
 D'effroyables combats il horrible son dos,
 Et vostre Ame & voz sens qui font une famille
 Du monstre vicieux sont batus sans repos.

Vostre eau ne porte plus sur ses costes humides
 Que le desdain du Ciel d'Auarice enflammé:
 Comme l'eau vous portez dans voz veines cupides
 Du Prince des Metaux le desir affamé.

Tout a changé de front, vous changez d'innocence,
 Tout est plain de desordre, & vous tous plains d'horreur,
 Tout laisse sa nature, & vous la conscience,
 Tout se change pour vous, vous gardez vostre erreur.

Hommes qui possédez des poitrines ferrees
 Des Rochers pour de cœurs couuers d'iniqité
 Veillez, le gouuerneur des plaines ætherees
 Bien tost vous fera voir le los de Promethé.

Heureux sera celuy qui suiura la Sageſſe
Gardant ſes veſtemens pour ne ſe trouver nu
Deuant le grand Guerrier, dont la main vangeresſe,
Chaffera du Banquet l'eſtranger incognu.

Heureux de qui les yeux de l' Ame intelligible
Sont touiours eſclairez d'un Soleil ſoucieux
Et ne dorment iamais dans la nuit corruptible
Qui d'un bandeau mortel voile le bien des Cieux.

Le iuſte doit penſer ſe retirant du vice
A la felicité qui ne peut endurer
Après un bel Auriſ d'un Hyuer la malice:
Meſure d'un ſuccez qui vous peut meſurer.

L'intelligence aſſiſte à la cauſe premiere
Et la ſert la voyant changeant comme elle veut
Les choſes de ça bas & meſlant la matiere
Auec diuers effetz dont elle la pouruent.

L'Ange eſt un acte ſaint produiſant par ſoy meſme
Sans inſtrument moyen ſes charges dedans ſoy,
Sans matiere auec forme il tient du Dieu ſupreme
D'un acte & d'un pouuoir l'indiuifible Loy.

Son pouuoir eſt ſon Eſtre ou ſe rend ſon Eſſence
Laquelle eſt un ſaint acte en qui ſe tient ſon mieux
Qui le fait ce qu'il eſt, finie eſt ſa puiſſance
Dependant de celuy qui fait mouuoir les Cieux.

Il eſt

Il est fini d'essence, un Dieu qui tout Maistrise
 Tout seul est infini de soy mesme borné:
 Il a sa quantité de quelque fin comprise
 Que sa substance clost d'un limite ordonné.

L'Ange à sa quantité non pas materielle
 Engagée d'un lieu suiet à Temps diuers,
 Sa diuine grandeur est intellectuelle,
 Rempart de qui le Temps ne prend les huis ouuers.

L'Ange à quelque figure & dans soy se termine
 Le liquide à son terme au liquide coulant
 L'air termine son air, & la vague mutine
 Trouue son terme au flot apres le flot roulant.

L'Ange est indiuisible en sa forme immortelle
 N'ayant contraire aucun d'où sort la passion:
 D'un cours perpetuel la trace assidue
 Auoisine hors de soy sa tres-simple union.

La poursuite de l'Estre en vous produit un Ange
 Par cercles continus hors vous par mouuement:
 La continuité sans trouuer nul riuage
 Hors de l'Ange immortel suit l'Ange incessamment.

La seule Eternité suit la seule Sagesse
 Du Pere de la paix qui n'est qu'Eternité
 Ou le moment ailé l'an viste-volle presse
 Au present qui fait Tout se voit représenté.

Les saints seront esmeus d'une immortelle enuie,
 Agitez hors le Temps d'un desir perennel
 Pour se ioindre à l'Amour, au Sçauoir, à la vie
 Faisant d'un bien sans fin un desir Eternel.

Les bien heureux ne sont endormis de leur aize,
 Ilz sont poussez sans fin vers l'ordre du Chaos:
 Cognoissance & Amour d'une amoureuse braize
 Enflammant leurs desirs les meuuent en repos.

L'heur consiste au repos qu'une onde corruptible.
 Hors de laquelle ils sont soubz eux ne peut toucher,
 Et ce repos acquiert l'Esprit incorruptible.
 Semouuant au repos qui ne peut l'attacher.

Ce reposant desir du bien qui fit tout estre
 Sans s'arrester est meu de l'Autheur infini,
 Sur le Temps hors le Temps, faisant son desir naistre,
 Infini de desir, de soy mesme fini.

Tout ce qui sort de Dieu n'est qu'une luisante ombre.
 Et son estre est meslé: Dieu seul est l'unité,
 Chef, milieu, fin sans fin d'ou prend sa loy tout nombre,
 Faisant tout hors de tout de son tout Limité.

Les bienheureux Esprits bien que plains de liesse
 De bien & de beauté cognoissent vn defect,
 Qui leur fait desirer la triple vne sagesse.
 Pour attaindre en aymant quelque degré plus haut
 De ce bien infini l'Amour est infinie,
 Et c'est Amour esment les Esprits glorieux
 Qui meuuent sans cesser leur essence finie,
 Et trouuent au repos vn travail gracieux.

Il n'est qu'un seul parfaict & le desir d'attaindre,
 Ce bien a qui tout court, come il peut estre atteint
 Fait que L'heureux ne peut ses feux diuins estaindre
 D'un desir infini qu'en soy le bien empraint.

Rien n'est egal a Dieu, l'egalité ioignante
 Est raison de mesure ou le fini se ioint,
 La mesure ne tient la dextre mesurante
 A l'estre defini l'infini n'est conioint.

L'heureux voit la Beauté qu'il ne luy faut comprendre
 Par l'ombreux truchement qui parle en ses effects,
 Il scait sans discipline, il peut son bien entendre
 Sou bien & son vouloir par le non faict sont faicts

La seule vision de la sainte presence
 Bien-heure les Espris qui lisent au presant
 Qui fait les iours coulans, de Tout estre l'essence
 Sans qu'ils voyent un tour qui fait se defaisant.

L'heureux ace qu'il veut dans l'immuable Empire
 Et ne veut rien de mal, sagesse & volonté
 Assurent son Estat, il a ce qu'il desire,
 Et ne desire rien que l'unique Beauté.

Il voit Dieu qui l'Espoint, le rait & l'enflamme
 Seul son bien, son vouloir, son beau qui le retient
 Son Amour, son penser, son desir & son Ame
 Ou sans discours il scait l'Estre qui l'entretient.

L'Ame & le corp sconiains du saint lien de vie
 Sont un pur intellect vny de la raison.

Lame rait le corps du corps l'Ame est raie
 Tous deux meus de celuy qui n'a point de saison.

Le fils, l'Ame & le corps une concorde enlasse,
 L'ame assembla le fils au corps pour l'esleuer
 Et Le fils ioignit l'Ame a l'Eternelle grace,
 Dieu l'Ame avec le corps l'un & seul peut trouver.

Par les degrez diuers de ceste seure eschelle
L'homme entre dans le Ciel de deux fait vn saint
Et se noue a l'amour de la Beauté plus belle
Qui d'un bout de son Centre a l'autre bout atteint.

Dieu fit l'Ame qui ioint le corps avec le Pere
Par le moyen du fils par l'Ame ioint au sens:
Le fils pour esleuer vostre humaine misere
Print les cercles d'un corps passans & repassans.

Sur l'Ange il esleua l'homme abiect pour son vice
Surmontant par la chair la mere de Peché
Le Pere mensonger, brisant de sa iustice
Le trait pernicious sur la chair decoché.

Dieu qu'on ne peut nommer se voulant ioindre a l'homme
Finit un infini qui print la liaison
D'un voile corporel qu'un mouuement consomme,
Fils au Ciel, homme en bas vny de la raison.

Or Dieu pour s'appaiser se seruit de soy mesme,
Se faisant voir a l'œil en l'ombreux vestement
Remplissant tout de Joy, tout au siege supreme
Tout en son intellect au mortel changement.

Hommes esueillez vous du sommeil qui vous presse
Du frere de la mort quittez les songes vains,
Superbes des beaux Lis de si grande noblesse.
Passez dessus le front des arceaux souverains.

Vostre orgueil soit sagesse & vostre outrecuidance
Soit ne vouloir que bien: pour vous tout fut bati,
Pour vous l'Ange fut faict, pour vous la prouidence
A tout Estre son estre au Monde a desparti.

L'Ange voit son Autheur, sans defect le desir
Et meü sans mouuement loge avec le bon heur,
L'homme mourant pour viure en son Autheur admire,
Auec pareil repos l'Eternelle douceur.

Aize d'auoir passé les mortelles valles,
Sans perdre le chemin que Dieu vous a frayé,
Il voit au saint repos ses peines escoulées,
Salaire precieux dont le iuste est payé.

Son bien cherche son bien, son rayon sa lumiere.
Son beau suit la Beauté d'ou son Bien fut tiré,
Son Amour est au fils, son desir est au Pere
Esgallement du Pere & du fils attiré.

Il veut le seul vouloir d'ou print source Le monde,
Il voit ce qui fait voir les œuvres de sa voix,
Scait ce qui fait sçauoir son Essence profonde,
Qui retient ce grand rond du cordeau de ses Loix
Plus il cognoit le bien qui seul le fait comprendre,
Espendant sur son feu les flammes de ses yeux,
Moins il est assouui, plus il desir entendre,
Au souci reposant, au repos soucieux.

Il voit, il tache voir cognoit & veut cognoistre,
Plus ce bien incompris distille dans son cœur,
Plus la soif de ce bien fait ses desirs accroistre,
Vaincu de son desir de son desir vainqueur.

D'autant plus qu'il cognoit ceste forme eternelle,
Plus il a de son bien, plus tache d'en auoir,
Plus l'eternel Phæbus sur ses feux estincelle,
Plus il cherche son beau qui seul le fait sçauoir.

Du pere-fils-Esprit la flamme inaccessible,
Mille & mille Soleils rayonne incessamment,
Vn feu vinifiant, treshaut, incorruptible
Esmeut les hien-heureux d'un diuin mouuement.

Bon Pere, bon Esprit, bon fils de mesme essence
Vn en trois, Trois en vn, Tout bon sans qualité
Chante vne vois sans voix, vn avec difference
Sans lieu par tout infus, Tout grand sans quantité.

Le Soleil qui ne couche a sa lumiere attire
Ses suiets tresheureux qui n'ont faute de rien,
Et sans fin vn desir suit ce que l'Ame admire,
Adorant en leur Bon la cause de leur Bien.

Dieu le present sans cours en soy tousiours demeure
N'a du viste moment la continuité,
Fait les iours & les ans, est l'horloge sans heure
Et marque les saisons à nul Temps arresté.

Son Throne est entourné de sept grandes puissances
Sans figure & sans fin desquelles n'ait Amour
Ces rayons forment tout par des simples semences,
De sept font vn & trois & de dix vn seiour.

La Bonté tient en main la corne d'abondance
D'une main liberalle espend de l'infini
Lines puisable source & la riche afluence
Dont l'eau trouue en sa course vn Cours indefini.

Elle fait vn Printemps d'eternelle lieffe
Qui voit tousiours ses fleurs & ne cognoit les ans,
Vne ioye sans signe, vn plaisir sans tristesse,
Vn deuis sans parolle aux succez non passans.

LE DECEZ

Elle emplit de son bien toute Ame glorieuse,
Donne sans se lasser, bien-faict incessamment
Soymesme se despart, vie delicieuse
Se met sans se partir à tout Entendement.

Beauté toute esclatante en rays incorruptibles
Ravit ses Cytoiens, en flamme leur desir,
Les atrait, les retient par ses nœuds invisibles
Faisant couler sur eux plaisir dessus plaisir.

Iustice se despart soymesme à ses fides
Comme ils peuuent comprendre un qui n'est pas compris,
Leurs delices en elle ilz ont assiduelles,
Ilz sont plains de son bien du mesme bien espris.

La Sageſſe retient les Ames immuables
Ourse de leur vouloir à son vueil arresté
Les meut sans estre meue & ses rais desirables
Enflamment leur Amour d'un Amour emporté.

Clemence les remplit de Richesse infinie
Sans tarir l'Ocean qui n'a fin ny milieu,
Fait un Amour sans fin en l'essence finie
Qui de Dieu prend l'Esprit pour cognoistre un seul Dieu.

Misericorde paist de soy les Ames saintes,
Les faict ce qu'elles sont, de soy tire leur bien,
Leur donne la couleur dont elles furent taintes
Pour soy les retirant hors du vuide d'un rien.

Beatitude fait leur repos immuable,
Les Ames ont leur ioye au Pere tout-heureux,
Elles ont leur plaisir au plaisir inscrutable
Plaisir de son plaisir sans cesse desireux.

Ces sept Espritz de Dieu en vn se viennent rendre,
Sept qui n'engendre point de soymesme engendré:
Secret que vostre Esprit ça bas ne peut comprendre
Dans l'abisme d'un corps tristement enfondré.

Ces grandeurs, ces beautez, ces forces & ces graces
Sont l'essence d'un seul comprise d'un beau rond
Et l'homme les comprend par sept diuerses faces
Se perdant dans les nuits d'un Goulphre si profond

Vn Aigneau blanchissant assis aux lieux sublimes
Vn-en-trois-trois-en-vn ioint le Ciel aux bas lieux,
Assemble vn beau miroir hôte des lieux infimes
Au premier Exemplaire hors la Terre hors les Cieux.

Vn grand Cercle s'esmeut pres du Throne invincible
Comme vne ombre ou quelque eau coulante se retient
Soymesme il a pour Temps, sans succez diuisible
Il tourne dans soymesme en soymesme il reuiet.

Quelque estat touiours-vn qui ne change de face
Arresté de son terme on conçoit perennel
En momens assidus que le moment n'efface
Et cest Estat sans aage on appelle Eternel.

Les bien-heureux voyans la grandeur n'ompareille
Font sourdre vn fleuve saint de perennels desirs
Ravis de voir couler merueille sur merueille
Non assouuis d'auoir plaisirs dessus plaisirs.

Les Anges prosternez deuant l'unique image
Del' Aigneau sans macule exaltent sur leurs sons
La Sageste du Pere & de tout leur courage
Chantent celuy qui fait & defait les saisons.

Les Thrones, les grandeurs, les gloires inscrutables
 L'heur, le repos, la vie occupent le pouuoir
 Des Saints qui sont saisis des beautez admirables
 Se quitans pour s'unir au tres-heureux sçauoir.

L'heureux sort hors de soy pour se ioincre à l'Essence
 Fontaine de son heur qui le ioint avec soy,
 Un seul bien le raut, une seule Science
 Attache son repos d'une immuable Loy.

Il voit tout au tableau dont les Idees Saintes
 Au grand Entendement produisent les effectz
 Causes des vermeillons que les figures peintes
 Vous font voir aux patrons par la Naure faitz.

L'homme encore endormy dans son lit corruptible
 Agraué du sommeil que luy porte la nuit
 D'une obscure ignorance ou se tient le sensible
 Est d'une cognoissance à l'autre en fin conduit.

Disciple du passé le futur qui se cache
 Il assemble au present dont les vens assurez
 Passent d'un roide vol, & Cloton il attache
 A ses prudens discours d'Atropos mesurez.

L'homme estant dans le corps, d'une chose cogneue
 Conclud en son Esprit l'Estre d'un incogneu
 Par ses degrez diuers & penetre la Nue
 Dans lespaisseur de qui c'est Estre est detenu.

Or apres que le corps tout reduit en lumiere
 A fait trefue eternelle à la mortelle Erreur
 Deschargé du fardeau d'une vile matiere
 Il lit tout en son Dieu sans l'Esprit discoureur.

Voyant

*Voyant Dieu tout il voit & ne veut autre chose,
Ce seul Bien le rait, ce seul bien le retient
Meu d'un puissant desir dans ce bien il repose
Jamais rassasié du mests qui l'entretient.*

*Leur ioye d'une voix ne peut estre exprimee,
La cause de leur ioye à la voix ne se ioint,
L'Amant ayme le Beau de qui la cause aymee
Du bien-aymé la ioye à l'infini conioint.* (sage

*Dieu seul bon, Dieu seul grand, dieu seul saint, dieu seul
Beauté, Beatitude, Amour & Charité
Sur leurs Cantiques Saints est chanté sans langage
Sans accens mesurez d'un accent limité.*

*Gloire au Père infini commencement de vie
Fin milieu de nous tous chante l'Ange immortel:
Et l'heureux qui iamaïs n'a son ame assouvie
Glorifie son Nom offrant à son Autel.*

*Ces noms diuers de Dieu sont pour faire cognoistre
Son essence infinie ombragée des voix
Que l'Ame ne comprend, qu'un nom ne fait paroître,
Qu'on ne peut balancer d'un si fragile pois.*

*Le nom clost le fini, son Estre determine,
Enfant d'une raison ce qui est il fait voir:
Or l'infini qu'un bout d'une fin ne confine
Sans nom ne peut d'un nom la force recevoir.*

*Le nom est sur le sens aucunement sensible
Pour faire concevoir quelque Estre terminé:
Dieu qui passe les sens & l'Estre incorruptible
Comme le corps à l'ombre aux noms est designé.*

Dans ce Palais Royal ou la Thyare Sainte
Du Roy saint estincelle aux rais de son Soleil
Le bien est desparty sans enuie & sans crainte,
Et ce bien desparti ne trouue le someil.

Au Ciel tout est en tous, d'une seule Fontaine
Se rendant à plusieurs dans vn seul retenus,
Chacun court à son bien, vn seul bien les enchainé
De l'Eternel Amour duquel ilz sont venus.

De se communiquer l'Eternel ne se lasse
Sur son troupeau choisi faisant luire son beau:
Mesme amour son troupeau de mesme neud enlasse
Faisant d'un saint desir l'immortel renouveau.

De ses riches Thresors Dieu donne sans mesure
Et le saint desireux sans mesure les prend,
Sans mezure il desire, en Dieu seul il assure
Le rayon par lequel vn Dieu seul il comprend.

Leur vouloir ne despend que de la Sapience
Qui veut leur union & les fait desirer,
Leur sçauoir prend son cours en la sage science
D'ont l'heureux ne se veut & ne peut retirer.

Dieu faict de son repos le repos des fidelles,
De son heur les bien-heure, assouuit leur desir
Et ce desir reuit en ses formes plus belles
Touiuors insatiable au fort de son plaisir.

Dieu se ioint à l'heureux par l'Amour que le Pere
Porte à son engendré qu'il cognoit comme sien:
L'heureux est en son Dieu duquel seul il espere
Comme vn ray de son beau, de son heur, de son bien.

Assemblez de la vie & conioints de Sageſſe
 Les heureux ont en Dieu leur Eſtat aſſuré
 A contempler ſa gloire ilz trouuent leur lieſſe
 Sans fin ſureux il luit, ſans fin eſt deſiré.

Hors du Temps, ſur le Temps ne cognoiſſant les ages
 Formez d'un mouvement, l'heureux en Dieu ſe tient
 Eſchappé des Torrens des inſtans nuages
 Dieu le garde, Dieu l'ayme, attire & entretient

Il veut ce que Dieu veut, & ne veut que ſa gloire
 Sa fin eſt en Dieu ſeul qui pour ſa fin l'eſmeut,
 De la Parque & des ans il obtient la victoire
 Et de ce que le mal avec ſon mal conceut.

Celuy qui dans ſon cœur paint en grands caracteres
 L'aize des bien-heureux & leur ſainte union
 Se retire du mal cauſe de voz miſeres,
 Et s'eſloigne du port de la corruption.

Celuy qui ſuit çà bas les riuieres flotantes
 Des fuiantes ſaiſons ſans gliffer au courant
 De ces flotz vicioux à des Ames contantes
 Le plus tranquile eſtat à ſon Ame apparent.

Qui de ce grand feſtin engraue les delices
 Au tableau de ſon cœur par leurs vives couleurs
 Chaffe bien loing de ſoy les deteſtables vices
 Et deſire ſe voir hors du val de malheurs.

Il atend que celuy qui fit ſa Citadelle
 Et qui mit ſon Eſprit dans elle en garniſon
 L'oſte aux cruels aſſaux qu'une Alecſon cruelle
 Faiſt par l'oſt vicioux au fort de ſa raiſon.

Prisonnier dans le clos des liaisons sensibles
 Il fait tousiours le guet pour n'estre point surpris
 De lescadron pesteux des vices corruptibles,
 Ennemis cauteleux aux ruses bien appris.

Il attend que son chef luy sonne la retraicte
 Et le tirant des fers le mete au champ promis
 Pour voir le saint Espoux & la Royale feste
 Ou les amis de Dieu par le filz sont admis.

Pendant que voyageur dans la fregate ombreuse
 Du sens materiel sur le superbe dos
 De ce torrent Mondain un contrepois l'amuze
 Encore il peut iouir de quelque doux repos.

Il façonne sa vie à l'Angelique vie,
 Sa raison comme Roy du populaire sens
 Gouverne la fureur, la cruauté, l'Enuie
 Du Serpent ennemy les dangereux presens.

Amour & volonté du Nectar apellees
 Par l'honneur Delien luy font cognoistre Dieu
 Qui l'Ayme & qui le veut aux mortelles vallees
 Le cognoit, & l'adore, & cherche le milieu.

Ce Nectar immortel immortalize l'Ame,
 Ce Nectar la ravit & soule son desir,
 Du double-front Ianus la dangereuze lame
 Sur son courbe tranchant ne coupe son plaisir.

La Contemplation soubz le nom d'Ambrosie
 Notee du Poëte, eslene iusqu'au Ciel
 Et fait cognoistre Dieu quand vostre Ame est saisie
 Du saint feu Delphien loing du materiel.

Vostre intellect contemple au miroir des merueilles
 Faites de l'Artisan qui n'a point de pareil
 Les grandeurs, les beautez, les graces nompareilles
 Du soleil qui fait luire au monde vn beau Soleil.

Ce sont les deux cerceaux de deux ailes celestes
 Qui poussent dans le toit orné d'onze pourtraits
 Vostre esprit retiré des vicieuses pestes
 Que l'Aquilon des ans paint sur ses volans traits.

Vostre Esprit retenu dans le fluz d'un Euripe
 Comprend Dieu par un songe, orné de ces deux biens
 Come par deux Phœbus ce nuage il dissipe
 Bien qu'empesché du nœud de ces foibles liens.

Aymer & contempler la grandeur incognue
 Sont deux Argus diuins qui n'ont rien que des yeux
 Qui vous font vn beau iour de la plus sombre nue
 Et vous ouurent les huis qui font entrer aux cieux.

Qui contemple cognoit, ayme & veut Sapience
 Qui l'ayme & qui la veut, la voit par vn rideau,
 Pendant qu'un voile obscure spoissi d'ignorance
 Ne luy permet de voir que sillé d'un bandeau.

Bien que l'homme empesché de voir Dieu face à face
 Par sa corruption, ne soule son desir
 Qu'à trauers le treillis de la Beauté qui trace
 Son ombre en ses effets, diuin est son plaisir.

Des grands Embassadeurs parlans en son ouurage
 Il entend sa grandeur, faisant bien il le voit,
 Aux œuures de sa main il le voit en ombrage,
 Aux merueilles de Dieu l'Eternel il cognoit.

Regardant en soy mesme il luy parle à l'aureille,
 Regardant le beau ciel il entend l'infini,
 Il cognoit son pouuoir à l'ondeuse merueille,
 Aux fins il voit celuy qui n'est point defini.

L'homme son Roy, son peuple, & son petit Empire
 Soymesme gouuernant du sceptre de raison
 Fait vn heureux estat pendant que sa Nauire
 Dessus cest Ocean court apres la saison.

Vn rayon du repos qu'ont les heureuses Ames
 Se loge dans celuy qui n'ayme que vertu,
 Qui n'ayme que le bien, de qui les chastes flammes
 Le desir de ce bien ne voyent abatu.

Qui veut au corps mortel ou se tient l'inconstance
 Faire vn Monde angelique il doit aymer le bien,
 L'Estre bon est de Dieu premiere cognoissance
 Tel est le cours du sage au logis terrien.

Pour cognoistre le Bien il faut l'aymer sans cesse,
 Le bien qui ne cognoit qu'un estat assuré
 Vient que vostre desir n'aye point de vieillesse
 Et qu'il soit seulement d'un desir mesuré.

L'homme à sçauoir Raison ne doit couvrir sa teste,
 La sainte portion de l'ame qui discourt,
 Qui cognoit & entend doit estre manifeste
 Sans imiter l'Amour du sens auetugle & sourt.

La partie d'enhaut qui le corps illumine
 Doit sans mesure aymer la diuine Bonté,
 Sans moyen desirer ceste grandeur diuine
 Et s'oublier soymesme en ayment sa Beauté.

OV FIN DV MONDE.

Tant plus elle desire & tant plus elle est nette,
Tant plus elle la suit plus elle monte au ciel,
Tant elle monte en haut que moins elle s'arreste
Aux songes inconstans du bal materiel

La femme la Raison qui comme mesnagere
A le soing de son Corps doit sa teste voiler:
Ce discours moins diuin qui guide sa misere
Sur l'aile d'un desir trop bas ne doit voller.

Quand la raison a soing de ces choses mortelles,
Qu'elle s'arreste trop aux affaires mondains
Elle obscurcit l'honneur des flammes immortelles
Attachee du temps aux vens les plus soudains.

Elle doit gouverner sagement sa Prouince
Ayant soing de l'Esprit plus que de son tombeau,
Et conduisant son corps come le sage Prince
Illustre son vassal des rais de son flambeau.

Quand elle conuertit sa diuine partie
A l'Amour du present qui passe come un trait
Sa celeste lumiere en ombre est conuertie
Des premieres couleurs n'ayant un seul pourtrait.

C'est l'Eclypse de l'Ame hideusement ombreuse
Par le sens effrené qui luy cause une nuit
Quand la sainte raison du sens est trop soigneuse
Et ne chasse le mal qui sa raison seduit.

Le soing que doit auoir en ce peineux voyage
Le pelerin errant en son Dedale ombreux
Pour reuoir sa maison, doit estre sobre & sage
Sans courtiser son ombre au goulphre tenebreux.

L'esprit qui se repait des ieux de ceste vie
Narcisse mal appris fait son miroir de l'eau,
Ayme l'ombre d'un corps duquel lame est rauie
S'oubliant pour aimer l'image d'un ruisseau.

Pendant que l'homme passe aux vagues trauersantes
Il ne peut trop aymer celuy qui la formé
Et qui retient sa roue aux courses rauissantes
Le faisant de son beau sans fin Amant Aymé.

L'homme se doit hayr pour aimer Dieu supreme
Faisant tout ce qu'il fait pour plaire a son Autheur,
Pour se donner a Dieu se derrobant soy mesme
En imitant l'Amour du sage Createur.

L'homme se doit fournir pour passer ses annees
Du magasin requis au soutien de ces ans
Se contentant de peu qu'il employe aux iournees
Qu'il conte dans soy mesme aux ages reuolans.

Il doit aymer son corps pour l'Amour de son Ame,
Pour l'Amour de son corps son ame il doit soigner,
Aux discours de l'esprit Tout desir et tout flamme
Sans du soing corporel sa Raison esloigner.

Celuy qui peut ainsi retenir sa Nauire
Brisant l'effort d'Aeole en fin arriue au port,
Nu du manteau mortel trouue ce qu'il desire
Et voit ses maux passez couuerts d'un somme mort.

Vostre ame & vostre corps sont comme deux Nauires
La Nauire de l'Ame a raison pour Nocher,
Son discours est son mast, ses vertus ses zephires
Qui son bois chancelant gardent du fort rocher.

l'Ame

L'Ame est sage de soy constante & arrestee
Saincte, diuine, belle & plaine de clarté
Mais par l'estroit lien de son corps emportee
Dans un Charybde obscur elle pert sa beauté.

La Nauires du corps est sans mast & sans voile
Poussée des souspirs d'un Eure vicieux,
Le desir sensuel elle a pour son estoille
Sans timon & sans ancre errante en plusieurs lieux.

Or ces Iumelles Nefs par un estroit cordage
Sont iointes d'un Esprit qui tient diuersement
Ores l'une, ores l'autre & garde du naufrage
Tantost le corps mortel tantost l'entendement.

Le corps seditieux, inconstant, temeraire
A la mer de ce Monde est tousiours esbranlé
De la rage des vens, de l'horrible colere
De ce vassal mutin d'ignorance voilé.

L'Ame bien qu'immortelle a son frere attachee
Sur l'orageux Neptun d'un trouble assiduel
Qui bouillone en ce corps, est souuent entachee
De la pesteuse gluz du desir sensuel.

L'Ame qui se retient & demeure inuincible
Courant sur mesme vague avec le Corps mortel
De qui le fortunat ne peut estre nuisible
Garde son Estre beau grand diuin immortel.

Vlysse la raison, aux Prouinces flotantes
Des Acheloises seurs oyant les doux accens
S'atache au mast constant pour des vois atrayantes
Euiter les appas qui se duisent le sens.

Après auoir vaincu les Serenes pipeuses
Qui se tiennent au sang, le Sage voit le port

Ou s'escolent les flos des peines angnoisseuses.
Port ou pousse vos vois une aigre-douce mort.

Apollon decochant ses diuines sagetes
Sur l'effroyable horreur de la confusion,
Après auoir chassé les hideuses tempestes
Trouue le iour serain de la belle union.

L'homme qui de Python dissippe les abismes,
Qui du sens ignorant les errantes fureurs
Dompte d'un arc sacré loing des choses infimes
Voit l'ordre qui deffait ses aueugles erreurs.

La celeste Delos prend l'ombreuse Lucine
Et la change au Phebus d'Eternelle splendeur
Qui dedans soy tousiours a sa clarté diuine,
Et ne cognoit iamais qu'une mesme grandeur.

L'homme estant eschappé des cauernes horribles
Du laberinte humain ou l'effroyable nuit
D'un ombreux horizon tend ses ailes nuisibles
Trouue le beau Soleil que Phebé ne poursuit.

L'homme deueroit penser fermant la porte aux vices
A laize qui ne meurt a mesure quil naist,
A la sainte Népenthe, a la Lote aux delices
Des habitans du Ciel qu'un doux Nectar repaist.

Vostre vie ressemble aux subites flammeches
Qui s'engendrent en l'Air, au fuillage des bois,
Aux flots de la Marine, aux trauersantes flesches,
Au viste-volle trait d'une passante voix.

Que tu sois plus heureux que les Rois de l'Asie,
Que tu tiennes la bride aux coins de ce beau rond,
Que tousiours dessus toy decoule l'Ambrosie
Ton aise plus mielleux cent aigres flots deffont.

*Le bien avec le mal font une dance ronde
Main a main tout au tour des Citoiens mortels,
La mer le doux suit L'amer comme une onde
Le vray bien est assis aux regnes i'mmortels.*

*Vostre bien est du mal quelque moindre estincelle,
Le vray bien ne se change & le bien qu'un mal suit
Pert aussi tost son nom nauré par l'alumelle
Du mal qui vostre bien a pas hastéz poursuit*

*Le Trionfe est suivi d'une obscure poussiere,
Le iour chasse la nuit la nuit chasse le iour,
& les quatre Admiraux de linstable matiere
Vainqueurs & puis vaincus se poursuivent tousieurs.*

*Le seul bien qu'on comprend avec intelligence
Fuit la force de lœil, & ne se voit qu'aux cieux
Ou le iuste fera sa seure demeurance
Quand il aura quitté ce somme chassieux.*

*Le sage doit penser a la sainte liesse
Que le iuste a de voir la premiere beauté
Atendant le despart que cause une foiblesse
Maistresse change-mort en immortalité.*

*Ce que lœil voit de l'homme est unombreux nuage,
Un masque qui changeant de masque a tout propos
Sur leschaffaut mortel ioue son personnage
Ores froid ores chant sans trouver le repos.*

*La loge de ceste ombre est aussi passagere,
Le corps mesme son hoste & son foible logis
Lame dans sa maison loge comme estrangere
Tous deux dans les bas lieux de mesme chefregis*

*L'homme doit souhaiter d'acheuer sa iournee
Qu'un court pli du soleil parfait en peu de tours*

LE DECEZ

Pour faire seur arrest dans la tante assignee
Au fidelle eschappé des obliques detours.

Après auoir passé dessus l'aile des aages
Maint goulphre maint destroit sans iamais tresbucher
Du Calpe vicieux aux dangereux passages
Le Juste vient sa poupe au seur haure attacher.

Le Ciel est sa retraitte ou Iustice l'amaine,
Dieu son hoste bening doucement le recoit.
Il ne craint plus d'un Temps la fureur inhumaine
Ou l'ignorante erreur son Ame ne deçoit.

Il ne veut desloger d'un lieu si delectable,
Il ne veut essayer l'air de d'autre maison,
Dieu le pait de ses metz & pere charitable
L'unit avecques soy d'une seule raison.

Hommes qui pensez plus aux songes de la Terre
Qu'à la ioye du ciel, soigneux de bien loger
Et vous & voz Nepueux la dextre qui desserre
Ses Threzors sur voz cheffz, s'en vient vous desloger.

Volonté, Prouidence & Justice coniointes
Vne en trois, trois en vne ont compassé le ciel,
Ont limité les eaux, d'un saint Amour espointes
Ont mis dedans son pois le rond materiel.

Ce que Volonté fit avec la prouidence
Justement ie regis, non encloze en tous lieux
Hors tous lieux non esclose & la mesme puissance
En Ses Temps ordonnéz arrestera les Cieux

Du Ciel, des Elemens, des saisons variables
Et du Temps-viste Court les feux, les qualitez
Les continus succez, les tours inexôrables
Sont contre vostre erreur fierement irritéz.

*Ainsi que vous sentez fremir dedans voz veines
Des combats vicieux les ardans mouuemens:
Ainsi ce qui fut fait pour vous sent pour voz peines
D'un desordre confus les tristes changemens.*

*Tout pleure voz pechez, Philomele aux bocages,
La Naiade aux prez vers, le Dauphin soubz les eaux
Æcho dans les vallons, le Lion aux ombrages
Themis dans les Citez, Vulcan soubz les Coupeaux.*

*Tout pleure vostre mal, vous ailez d'inconstance
Aux destroits Syrtheans pousse vostre raison
Et vostre auengle Esprit nourri de l'ignorance
Riez de vostre mal vaincus de sa poison.*

*A ce dernier assaut la vengeance effroiabie
Du Dieu bon, iuste, beau, le Monde esbranlera
Tout tremblera d'effroy, l'horreur espouuentable
Le front de l'Vniuers d'une nuit couurira.*

*Les abismes profonds se cacheront de crainte
Le Cerbere Marin du Charybde aboyant
Et l'audace d'Euripe à ceste fiere atteinte
Arresteront leur flux & leur reflux bruyant.*

*Les Faunes dans les bois, les poissons dans les ondes
Les oyseaux parmi l'air, les hommes aux Citez
Les hostes des cachotz aux cauernes profondes
A ce grand changement seront espouuentez.*

*Rien n'est en l'Vniuers, l'onde n'est plus humide
L'air n'est plus air coulant, le coche Delphien
Ne forme un double cours dessus l'orgueil fluide
Et la Terre n'a plus son flambeau Delien.*

*Rien n'est de ce qui fut & le morne silence
Tient son Sceptre transi dessus tout l'Vniuers,*

Tout trouue le Sabat, tout faict sa demeure
Au premier point qui fit le Monde si diuers.

Le six trouue le sept, & l'incertain voyage
De ces corps emportez sur l'aile de voz ans
Trouue un port assuré sur le ferme riuage
Qui ne cognoit l'horreur des Eures inconstans.

A ce grand changement que l'horrible torment
Fait tout pallir d'effroy, tout Ange fremira
Deuant le Dieu des Dieux dont la voix foudroiante
Le Monde vniuersel sainctement iugera.

L'Ange loing de voz corps & des prisons mortelles
Aura mesme frayeur regardant la beauté
La grandeur, le pouuoir, les forces Eternelles
De celuy qui se plaist à telle nouveauté.

L'homme qui choit le iour dans l'ombreuse demeure
Autant de fois qu'un flot du Temps touiours naissant
Passe au tour naturel que le Soleil mesure
Doit bien estre saisi d'un trouble pallissant.

D'horreur, d'effroy, de peur son ame luy frissonne,
Un tenebreux Chaos luy couure les sourcis.
Un abisme obscurci d'abismes l'environne
Du Cocytes hideux tristement espoissis.

Le Iuge redoutable estendra sur la face
De ce tableau Mondain un Monstre tenebreux
Horriblé de frayeur qui l'Vniuers menace
Noircissant son beau front de son nuage ombreux.

Lucrese la Romaine, Ælips belle pudique
Qui tous ses chastes iours à Diane a presté
Alors condamneront la Thays impudique
Qui n'a pour son honneur qu'un beau nom emprunté.

*Le Chalcedonien que Phryne l'affetee
Tenoit non pour un homme, ains pour un marbre froit
Condemnera celuy dont l'ardeur irritee
Du Celeste hymenee à mesprisé le droit.*

*Aristide le iuste & tous ceux dont les Ames
Du Soleil naturel eurent le seul flambeau
Accuseront l'erreur des menteurs, des infames
Et de ceux que le mal traine au poudreux tombeau.*

*Oreste qui receut ce nom pour sa Nature
Iugera le procez des amis desguisez
Dont toute l'Amitié n'est que vaine peinture
Jointe au miel sauoureux des discours plus rusez.*

*Meschans ou fuirez vous au fort de la bataille?
Qui vous deliurera du glaive foudroyant
Qui frapera voz cœurs d'une ardante tenaille
Et vous engoulphrera dans l'abisme aboyant?*

*Fuiez dedans les airs, dans l'onde, dans la Terre,
Berecynthe, Neptun & Iunon vous metront
Aux mains de l'Eternel, voz bras en ceste guerre
Voz harnois, voz cheuaux ne vous deliureront.*

*L'indontable guerrier Roy de ce grand Empire
A les Anges, le Ciel, les vens, les Elemens
Et tous les Animaux qui sans luy contredire
Executent soudain tous ses comendemens.*

*Heureux qui se voyant en c'est horrible orage
Ou l'Autan Iusticier du grand iuge immortel
Le Dragon orgueilleux pousse au triste naufrage
A pour Nocher celuy qui pour vous fut mortel.*

*Son cable, son timon, sa voile reflatante
A ce grand fortunat sont retirez des eaux.*

LE DECEZ

Et du Scylle gloton de l'onde menaçante
Qui tache deuorer ses inconstans vaisseaux.

Après que vostre corps long temps soubz la poussiere
Du sepulchre oublieux, morne aura sommeillé
En fin il reprendra sa pesante matiere
Du somme paresseux en son Temps esueillé.

Après ce long sommeil l'Aurore vous esueille,
Le Soleil de iustice esclaire vos deux yeux
Le iour de verité, de l'Aube nompareille
Les œuilletz eternels font vostre cœur ioyeux.

Dessous cest horizon ou les saintes estoilles
Du seul saint font seiour, l'Eternel Phaeton
Espend ses beaux cheueux de qui les estincelles
Ne font d'une visite homage au froid Thiton.

C'est vn doux Paradis ou du Temps variable
Les vens infortunez, aux succes renaissans
Ne se trouuent iamais ou la flamme admirable
Du Phebus nompareil ne voit les flots passans.

C'est vn Printemps celeste ou les fleurs rougissantes
Du plaisir immortel d'un froit n'ont la rigueur
Ousans changer d'Estat les herbes verdissantes
D'un Eternel repos font touiours en vigueur.

Le sage dont la Nef a touiours pour Bonzole
L'Astre qui ne s'estaint sans fin ayme vn tel heur
Assurant son talon dans les regnes d'Æole
Ou les Vassaux du Temps n'engendrent que malheur.

Heureux sept fois heureux celui qui met son Ame
Dans l'utile discours de ces euenemens,
Heureux l'homme qui sent l'ardeur de ceste flamme
Et pense nuit & iour aux derniers changemens.

F I N.



[illegible]

[illegible]